1962

ASSOCIATION LES TÉMOINS DE JÉHOVAH

BULLETIN INTÉRIEUR

Août 1963

N° 8

SOMMAIRE

« Vous êtes (...) une prêtrise » 2
La pratique actuelle du sacerdoce universel 12
Le contenu harmonieux de la Bible prouve son origine divine 24
Le Livre de Mormon comparé avec la Bible 44
Exercer la foi c'est posséder un titre de propriété 53
Courrier biblique 59

« VOUS ÊTES (...) UNE PRÊTRISE »

« *Vous êtes (...) une prêtrise royale, une nation sainte.* » — *I Pierre 2 : 9, NW.*

VRAISEMBLABLEMENT vous n'avez rien appris au catéchisme ou à l'école du dimanche au sujet de la doctrine chrétienne du « sacerdoce universel ». Il se peut même que vous n'ayez jamais entendu parler de cette doctrine. En effet, la chrétienté a eu d'excellentes raisons d'en faire une doctrine négligée et oubliée. Pendant des siècles, les prédicateurs en ont à peine souffle mot, les catéchumènes n'en ont rien appris, les étudiants en théologie n'ont trouvé qu'une ou deux pages consacrées à ce sujet dans leurs volumineux manuels de dogmatique, et quant au laïque, il a eu du mal à trouver un ouvrage traitant cette question sur les rayons des librairies et des bibliothèques. Pourtant, les premiers chrétiens connaissaient cette doctrine et la mettaient en pratique.

2 Depuis quelques années, cependant, un changement se produit sous ce rapport. Les milieux théologiques du monde entier ont sorti la vieille doctrine du sacerdoce universel des archives poussiéreuses et l'ont placée au tout premier rang, parmi des sujets aussi importants que la nature et l'unité de l'Eglise chrétienne. A ce propos, un professeur de théologie a déclaré: « A l'heure actuelle, il n'y a pratiquement aucun autre sujet qui ne soit traité avec autant d'énergie et de sérieux, aussi bien par l'Eglise catholique romaine, qui a donné le ton, que par les Eglises réformées. » Qu'est donc le sacerdoce universel? En un mot, c'est la doctrine biblique selon laquelle tout chrétien engendré de l'esprit est un prêtre. Un bref exposé du fond historique de cette doctrine aidera le lecteur à en saisir toute la portée.

---

1. Pourquoi peut-on dire que la doctrine du sacerdoce universel est une doctrine négligée et oubliée?
2. Quel changement s'est produit ces dernières années en ce qui concerne l'attention portée au sacerdoce universel?

3 Un prêtre est un ministre de Dieu. Dans la nation d'Israël, la loi prévoyait l'existence d'une prêtrise. « Les prêtres, fils de Lévi, s'approcheront; car ce sont eux que Jéhovah, ton Dieu, a choisis pour le servir. » C'est pourquoi on appelle souvent cette prêtrise le sacerdoce lévitique. Ses fonctions étaient doubles et Moïse les résuma en ces termes: « Ils enseignent tes ordonnances à Jacob et ta loi à Israël; ils présentent l'encens à tes narines et l'holocauste sur ton autel. » Ainsi, en qualité de ministres de Dieu, les Lévites « enseignèrent dans Juda, ayant avec eux le livre de la loi de Jéhovah; ils parcoururent toutes les villes de Juda, et ils enseignèrent parmi le peuple ». En cette même qualité, les Lévites, fils d'Aaron, offrirent pour le peuple des sacrifices d'encens, de grain et d'animaux sur l'autel de Jéhovah. — Deut. 21 : 5; 33 : 10; II Chron. 17 : 9; Mal. 2 : 7; Lévitique chapitres 1 à 7 et chapitre 16, *AC*.

4 La lettre aux Hébreux explique que ce sacerdoce lévitique (grand prêtre, sacrifices, enseignement, cérémonies en rapport avec le service du temple) et toutes les particularités du temple, furent une figure de choses plus grandes à venir. La plupart des sacrifices, et particulièrement les cérémonies du jour des propitiations, préfiguraient le grand sacrifice de Jésus-Christ qui offrit sa vie comme sacrifice propitiatoire pour les hommes. Il s'ensuit que lorsque Jésus mourut, fut ressuscité et monta au ciel, et dès lors que Jéhovah Dieu accepta la valeur de sa vie comme prix de rachat, le sacerdoce lévitique cessa de jouer son rôle prophétique. Comme signe de ce fait, au moment où Jésus expira, le grand rideau du temple qui séparait les deux compartiments appelés le « saint » et le « très saint », fut miraculeusement déchiré du haut en bas. Par ce geste, Jéhovah montra que les sacrifices de propitiation offerts par le grand prêtre juif n'avaient plus de valeur et que les services de la prêtrise lévitique n'étaient plus nécessaires puisque cette maison (ou temple) était désormais abandonnée. — Mat. 27 : 51; 23 : 38; Héb. 9 : 1-15.

---

3. a) Qu'est-ce qu'un prêtre? b) Que fut le sacerdoce lévitique? c) Quelles furent les deux fonctions essentielles de la prêtrise lévitique?

4. a) Que préfiguraient les sacrifices d'animaux offerts par les prêtres lévitiques? b) Pourquoi Jéhovah mit-il fin au sacerdoce lévitique, et comment montra-t-il qu'il l'avait aboli?

5 Mais les prêtres lévitiques ne comprirent pas ce signe et après la mort de Jésus, ils continuèrent d'offrir des sacrifices d'animaux dans le temple. Ces sacrifices n'avaient cependant plus de base juridique, car l'alliance de la loi n'avait plus de valeur aux yeux de Dieu. En l'an 70, quand les Romains prirent Jérusalem, Dieu montra l'inutilité de ce sacerdoce en y mettant fin *de facto*. Les Lévites furent tués ou dispersés et leur temple fut anéanti. On ne pourra plus reconstituer le sacerdoce lévitique parce qu'aujourd'hui, aucun Juif n'est capable d'affirmer avec certitude à quelle tribu il appartient. — Col. 2 : 14.

UNE PRETRISE NOUVELLE

6 En mettant un terme si absolu à l'existence de la classe lévitique sacerdotale, Dieu voulait-il montrer qu'il n'y avait plus aucun besoin d'une prêtrise sur la terre? Pas du tout! C'est tout simplement qu'un type, une figure ou un symbole avait pris fin parce que le temps était arrivé où l'antitype ou la réalité devait venir. Aussi, lorsque les prêtres lévitiques rejetèrent Jésus comme grand prêtre de Dieu, bien qu'il fût d'un ordre différent du leur, et quand ils refusèrent de reconnaître que leur sacerdoce était arrivé à son terme et repoussèrent les privilèges plus grands qui leur furent offerts, il fallut les enlever de force. — Héb. 10 : 1.

7 Paul commente comme suit ce changement de sacerdoce et de sa base légale, la loi: «Si donc la perfection était vraiment par la prêtrise lévitique, (car, avec elle comme particularité, le peuple reçut la Loi,) quel besoin y aurait-il encore qu'un autre prêtre s'élevât selon la manière de Melchisédek et qu'il ne fût pas dit être selon la manière d'Aaron? Puisque, en effet, la prêtrise est changée, il se produit nécessairement aussi un changement de la loi.» Le grand prêtre de cette prêtrise nouvelle selon la manière de Melchisédek n'est pas Aaron mais Jésus-Christ, et en cette qualité il possède sur la terre des sous-prêtres. — Héb. 7 : 11, 12, *NW*.

---

5. Quel événement mit effectivement un terme aux services de la prêtrise lévitique?

6, 7. La fin du sacerdoce lévitique signifiait-elle qu'il ne devait plus y avoir de prêtrise sur la terre? Expliquez.

8 Qui sont ces sous-prêtres? Quel est l'antitype du sacerdoce lévitique? Dans sa lettre aux Hébreux (chapitres 7 à 10), Paul commence par établir un parallèle entre Aaron, le grand prêtre de l'ancienne alliance, et Jésus-Christ, le Grand Prêtre de la nouvelle alliance. Puis, au chapitre 10, Paul parle des sous-prêtres, les Lévites, et de leurs fonctions. Expliquant qu'ils sont remplacés par une prêtrise qui n'offre pas des animaux en sacrifices, il déclare: « Ayant donc, frères, la hardiesse voulue pour la voie d'accès au lieu saint par le sang de Jésus, qu'il a inaugurée pour nous, comme une voie nouvelle et vivante à travers le rideau, c'est-à-dire sa chair, et ayant un grand prêtre à la tête de la maison de Dieu, approchons-nous avec un cœur sincère, dans la pleine assurance de la foi, nos cœurs ayant été purifiés, par aspersion, d'une mauvaise conscience et nos corps baignés d'une eau pure. » Quand il dit « *approchons-nous* avec un cœur sincère (...) et nos corps baignés d'une eau pure », Paul fait allusion aux cérémonies de purification des Lévites et il invite ses frères chrétiens à prendre la succession du sacerdoce lévitique. Ainsi, l'apôtre montre que la congrégation chrétienne est une prêtrise nouvelle, une nouvelle classe de ministres terrestres qui offrent à Dieu des sacrifices de louanges et d'œuvres bonnes. — Héb. 10 : 19-22; 13 : 15, 16, *NW;* Lév. 16 : 4; Nomb. 8 : 6, 7.

PARALLELES

9 Qu'il y ait un rapport entre l'ancienne et la nouvelle prêtrise, ce fait est confirmé par les nombreux parallèles qui existent entre elles. Ainsi, le chrétien est un ministre de la Parole de Dieu tout comme l'était le prêtre lévitique. « Dieu (...) nous a donné le ministère de la réconciliation, à savoir que Dieu, par le moyen de Christ, réconciliait un monde avec lui, ne leur comptant pas leurs offenses, et il nous a remis la parole de la réconciliation. Nous sommes donc des ambassadeurs remplaçant Christ, comme si Dieu suppliait par nous. Comme remplaçants de Christ, nous

8. Par quoi Dieu remplaça-t-il le sacerdoce lévitique? Prouvez votre réponse.

9. Pourquoi peut-on affirmer que le chrétien est un ministre tout comme l'était le prêtre lévitique?

supplions: Devenez réconciliés avec Dieu. » — II Cor. 5 : 18-20, *NW*.

10 Mais c'est l'apôtre Pierre qui pousse le parallélisme jusqu'à qualifier directement de prêtrise la congrégation chrétienne. Comparant ses frères chrétiens au temple terrestre et au sacerdoce lévitique qui offrait des sacrifices matériels, l'apôtre leur explique: « Vous-mêmes aussi, comme des pierres vivantes, vous êtes édifiés, maison spirituelle, pour une sainte prêtrise, afin d'offrir des sacrifices spirituels, agréables à Dieu, par Jésus-Christ. (...) Vous êtes une race élue, une prêtrise royale, une nation sainte, un peuple pour une possession spéciale, afin que vous déclariez au loin les qualités de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière. Car autrefois vous n'étiez pas un peuple, mais maintenant vous êtes le peuple de Dieu. » — I Pierre 2 : 5, 9, 10, *NW*.

11 Paul confirme que ces « sacrifices spirituels » offerts par le sacerdoce chrétien consistent avant tout à déclarer « au loin les qualités » de Dieu, car dans Hébreux 13 : 15 (*NW*) il les appelle « le fruit des lèvres qui font une déclaration publique au sujet de son nom ». Puis, au verset suivant, il ajoute: « De plus, n'oubliez pas de faire le bien et de partager avec d'autres, car c'est à de tels sacrifices que Dieu prend plaisir. » On remarquera aussi, en lisant Hébreux chapitre 10, qu'après avoir établi l'identité de la nouvelle prêtrise dont le chef est Jésus-Christ, Paul poursuit (versets 23-25) en énumérant au moins trois des devoirs sacerdotaux qui incombent à cette prêtrise. Il écrit: « Tenons ferme la déclaration publique de notre espérance, sans chanceler, car il est fidèle celui qui a promis. Et observons-nous les uns les autres pour nous inciter à l'amour et aux œuvres excellentes, sans abandonner notre assemblée, comme quelques-uns en ont la coutume, mais en nous encourageant mutuellement, et cela d'autant plus que vous voyez approcher le jour. » — Rom. 12 : 1.

---

10. Comment Pierre établit-il un parallèle entre les sacerdoces lévitique et chrétien?

11. a) En quoi consistent les « sacrifices spirituels » mentionnés dans I Pierre 2 : 5? b) Quels devoirs sacerdotaux incombent aux chrétiens, d'après Hébreux 10 : 23-25?

UNE DIFFERENCE

12 Sous un certain rapport, cependant, les deux sacerdoces sont différents. La prêtrise lévitique ne fut pas un sacerdoce « universel »; on peut plutôt la qualifier de « spéciale ». Elle n'avait rien d'universel. En effet, la fonction de prêtre était soumise à des restrictions de naissance et de sexe, puisque seuls les mâles de la tribu de Lévi pouvaient la remplir. Et encore, le droit d'offrir les sacrifices était réservé aux seuls descendants d'Aaron, le premier grand prêtre. Ainsi, d'après la loi, le sacerdoce était une classe ou un ordre à part, non seulement eu égard à ses fonctions mais aussi sous d'autres rapports. Par exemple, les Lévites ne reçurent aucune part dans le partage du pays et on prit des dispositions spéciales pour pourvoir à leurs moyens d'existence. Dès qu'ils furent mis à part pour remplir les fonctions sacerdotales, leur tribu ne figurait plus parmi les douze tribus d'Israël. Le nombre douze fut complété par les tribus issues d'Ephraïm et de Manassé, les fils de Joseph. On voit donc qu'au sein de la société juive, les Lévites constituaient une classe spéciale, un état ou un ordre à part. Il existait une nette distinction entre la prêtrise et le peuple. Par conséquent, le sacerdoce d'Israël était « spécial ». — Nomb. 8 : 14; 18 : 20-24.

13 Il n'en est pas de même de la prêtrise nouvelle. Pierre affirme, en effet: « Vous êtes (...) une *prêtrise* royale, une *nation* sainte, un peuple pour une possession spéciale. » L'apôtre appelle la prêtrise chrétienne une nation. C'est le nouvel « Israël de Dieu ». Le sacerdoce et la nation sont identiques. Dans cette nation, il n'existe aucune distinction entre la « prêtrise » et le « peuple ». Chaque membre de la nation est un prêtre. Voilà ce qu'on entend par le terme « sacerdoce universel ». — Gal. 6 : 16.

14 L'idée qu'il n'existe aucune distinction entre les chrétiens n'est pas nouvelle. Nous la trouvons dans l'image

---

12. Pourquoi peut-on qualifier le sacerdoce lévitique de « spécial »?

13. a) Qu'est-ce qu'un sacerdoce « universel »? b) La prêtrise chrétienne est-elle un sacerdoce universel ou spécial, et quelle parole de Pierre confirme votre réponse?

14. Citez d'autres preuves que le sacerdoce chrétien est universel.

qui présente le chrétien comme un membre du corps du Christ, dans lequel « il n'y a ni Juif ni Grec, il n'y a ni esclave ni homme libre, il n'y a ni homme ni femme ». Nous la rencontrons aussi dans l'adoption du chrétien comme fils de Dieu, grâce à quoi chaque chrétien peut accéder directement à son Père céleste par l'intermédiaire du Grand Prêtre Jésus-Christ, sans la médiation d'un autre homme ou d'un prêtre, puisque c'est Jésus-Christ lui-même qui est le Médiateur. — Gal. 3 : 28; 4 : 5-7; Héb. 4 : 16; I Tim. 2 : 5.

L'ORIGINE DU SACERDOCE UNIVERSEL

15 Ce fut Jéhovah Dieu lui-même qui établit puissamment le sacerdoce universel dans la congrégation chrétienne, dès les débuts de cette dernière. Le jour de la Pentecôte, il répandit son esprit sur les premiers membres de la congrégation. En recevant l'esprit, ils reçurent l'onction et devinrent des sous-prêtres. L'esprit les aida à commencer immédiatement à accomplir leurs devoirs sacerdotaux, car il les poussa à offrir des sacrifices spirituels en prêchant concernant Dieu et ses desseins. On remarquera que Dieu ne choisit pas un petit nombre des quelque 120 personnes présentes pour en faire un clergé ou sacerdoce chargé de prêcher aux autres, lesquelles eussent été reléguées au rang de laïques. Non, il est dit qu'« ils devinrent *tous* remplis de l'esprit saint et se mirent à parler (...) sur les choses magnifiques de Dieu ». — Actes 2 : 4, 11, *NW*.

16 Beaucoup de choses indiquent que la doctrine du sacerdoce universel était comprise et pratiquée par la congrégation primitive. Ses membres devaient marcher sur les traces de leur Grand Prêtre, Jésus-Christ. Au cours de son ministère terrestre, celui-ci ne se borna pas à remplir lui-même les fonctions du nouveau Grand Prêtre mais il apprit aussi à ses disciples à s'acquitter de leurs devoirs sacerdotaux, rendant ainsi le sacerdoce « universel ». — Luc 10 : 1-12.

---

15. Qui, le premier, donna à la prêtrise chrétienne son caractère universel? Comment?

16. Même avant le jour de la Pentecôte, comment Jésus prépara-t-il ses disciples en vue des devoirs qui leur incomberaient dans le sacerdoce universel?

17 D'aucuns prétendent que lorsque Jésus donna son célèbre ordre consigné dans Matthieu 28 : 19, seuls les onze apôtres étaient présents et, par suite, que cette mission ne fut confiée qu'à eux. Mais il y a lieu de penser que « plus de cinq cents frères » étaient également présents à cette occasion (I Cor. 15 : 6). Certes, les apôtres s'occupèrent plus que quiconque de la formation de nouvelles assemblées dans de nombreux pays, mais ils ne firent pas ce travail seuls. Tous les chrétiens y prirent part. Quand Paul visita Rome pour la première fois, ce ne fut pas dans le but d'y former une assemblée car il en existait déjà une. La preuve en est que les frères sortirent de la ville pour venir à sa rencontre. — Rom. 1 : 8, 13; Actes 28 : 14-16.

18 Les apôtres eux-mêmes ne prirent pas l'ordre de faire œuvre de missionnaires comme s'appliquant à eux seuls. Remarquez, à cet effet, ces paroles d'approbation adressées par Paul aux frères de Thessalonique: « Le fait est que, de chez vous, la parole de Jéhovah a retenti non seulement en Macédoine et en Achaïe, mais en tout lieu votre foi envers Dieu s'est répandue au loin, de sorte que nous n'avons besoin d'en rien dire. » — I Thess. 1 : 8, *NW*.

19 Tite et Timothée étaient des enseignants, mais ils enseignaient d'autres enseignants. Ils n'étaient pas des ministres envoyés pour instruire des laïques. Paul écrivit à Timothée: « Les choses que tu as entendues de moi avec l'appui de beaucoup de témoins, ces choses, confie-les à des hommes fidèles, qui, de leur côté, sont suffisamment qualifiés pour en enseigner d'autres. » (II Tim. 2 : 2, *NW*) Cela correspond avec ce qui est écrit dans Apocalypse 22 : 17 (*NW*), savoir: « L'esprit et l'épouse ne cessent de dire: Viens! Et que celui qui entend dise: Viens! » Lorsque les Hébreux se montrèrent lents et ne progressèrent pas suffisamment pour pouvoir participer activement à l'accomplissement des devoirs du sacerdoce universel, Paul exprima sa déception en ces termes: « Car vraiment, bien que vous devriez être des enseignants, étant donné le temps, vous avez de nouveau besoin de quelqu'un pour vous enseigner, depuis le début, les choses élémentaires des décla-

---

17-19. Qu'est-ce qui nous permet d'affirmer que la mission donnée par Jésus dans Matthieu 28 : 19 ne s'adresse pas seulement aux onze apôtres?

rations sacrées de Dieu. » On ne permit pas aux membres de l'assemblée de rester de simples laïques. — Héb. 5 : 12, *NW*.

20 Cette constatation est confirmée par l'Histoire. Hal Koch, professeur danois, affirme dans son ouvrage *Church History* (Histoire de l'Eglise): « C'est seulement au temps des apôtres et pendant les quelques dizaines d'années qui suivirent leur mort, que nous entendons parler de vrais missionnaires dont la tâche et la vocation consistaient à disséminer le christianisme. En dehors d'eux, ce furent des chrétiens tout à fait ordinaires, de tous les rangs sociaux — marchands, ouvriers, esclaves — qui firent venir à l'assemblée des membres nouveaux. » Incontestablement, le sacerdoce universel était une particularité caractéristique de l'Eglise chrétienne primitive. Chacun de ses membres était un prêtre qui considérait qu'il était de son devoir de prêcher et d'enseigner les choses de Dieu à l'intérieur et à l'extérieur de la congrégation, à l'aide de l'esprit de Dieu qui avait été répandu. Il n'y avait pas de laïques dans cette Eglise. Dans ce cas, comment se fait-il que les Eglises de la chrétienté ont un clergé qui prêche en chaire et des laïques passifs?

UN CHANGEMENT DIABOLIQUE

21 Etant donné que la congrégation chrétienne primitive était une organisation active, il lui fallait affecter certains de ses membres à des services spéciaux. Elle nommait à de telles positions de service des hommes mûrs, des aînés ou « anciens » (grec, *presbutéroï*). Elle choisissait parmi ces frères aînés ceux qu'elle désignait comme surveillants d'assemblée (grec, *épiscopoï*) et comme leurs assistants ou serviteurs ministériels (grec, *diaconoï*). Compte tenu de ce que nous venons d'étudier concernant le sacerdoce universel qui existait dans l'Eglise primitive, il est évident que ces hommes n'étaient pas nommés pour constituer un sacerdoce; ils étaient simplement les serviteurs

20. L'Histoire confirme-t-elle l'existence d'un sacerdoce universel dans l'Eglise primitive?

21. Dans l'Eglise primitive, les serviteurs formaient-ils un sacerdoce?

de leurs frères chrétiens. — Actes 6 : 1-7; Tite 1 : 5; I Pierre 5 : 2, 3; Mat. 20 : 25-28.

22 Cependant, Paul eut raison de prophétiser: « Après mon départ il entrera parmi vous des loups tyranniques et ils ne traiteront pas le troupeau avec tendresse, et du milieu de vous se lèveront des hommes qui diront des choses perverties afin d'entraîner les disciples après eux. » La perte totale du sacerdoce universel fut l'une des conséquences regrettables de cette venue au pouvoir d'hommes tyranniques et égoïstes. D'après l'histoire de l'Eglise, au deuxième siècle, les serviteurs des assemblées s'élevèrent peu à peu au rang d'un sacerdoce spécial. Les surveillants ou *épiscopoï* se vêtirent en évêques, les anciens ou *presbutéroï* cessèrent d'être simplement les frères aînés et mûrs parmi lesquels on choisissait les serviteurs, et ils devinrent des prêtres, alors que les serviteurs ministériels ou assistants devinrent les diacres que nous connaissons de nos jours. Ainsi, certains hommes ont assumé des fonctions et se sont organisés en une hiérarchie qui, depuis des siècles, a exercé une domination tyrannique sur les laïques, tant sur le plan spirituel que dans la vie séculière. — Actes 20 : 29, 30, *NW*.

23 Le clergé de l'Eglise catholique romaine fournit un exemple frappant de ce changement. Non seulement ce sacerdoce forme une caste distincte et séparée des laïques par ses pouvoirs, son instruction et son habillement, s'érigeant ainsi en une prêtrise spéciale, mais il a encore fait construire des temples terrestres et dresser des autels de pierre. Outre le port de l'habit ecclésiastique pour se distinguer des membres ordinaires de leur Eglise, et comme pour rendre total le retour au sacerdoce spécial, les prêtres catholiques prétendent posséder, en vertu d'une consécration spéciale, le pouvoir de faire descendre à volonté Jésus-Christ sur l'autel et de sacrifier sa chair et son sang par la célébration de la messe. L'Eglise romaine ne pouvait guère pousser plus loin son retour au sacerdoce spécial si elle

22. Comment les serviteurs en vinrent-ils par la suite à former un sacerdoce?

23. a) Pourquoi le clergé catholique constitue-t-il un exemple frappant d'un clergé se disant chrétien qui a abandonné le sacerdoce universel au profit d'une prêtrise spéciale? b) Pourquoi peut-on qualifier ce changement de diabolique?

voulait garder au moins les apparences du christianisme. En privant ses ouailles du droit d'être des prédicateurs actifs de la Parole de Dieu, et en les tenant dans l'ignorance, voire même souvent dans l'analphabétisme, le clergé a éteint l'esprit de Dieu dans l'Eglise. Cette dernière a perdu la force dynamique qui incitait les premiers chrétiens à diffuser la bonne nouvelle; elle s'est dépouillée du vrai pouvoir régénérateur grâce auquel la vérité de Dieu et du Christ peut vaincre le monde. On peut donc qualifier ce changement de diabolique.

*
* *

LA PRATIQUE ACTUELLE DU SACERDOCE UNIVERSEL

« Je répandrai mon esprit sur toute chair; vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, et vos jeunes gens des visions. Même sur les serviteurs et sur les servantes, dans ces jours-là, je répandrai mon esprit. » — Joël 2 : 28, 29.

DEPUIS des siècles, les théologiens de la chrétienté savent qu'en maintenant un sacerdoce spécial dans leurs Eglises, ils agissaient contrairement au christianisme et à la Bible. Ils ont attendu ce XX[e] siècle pour songer à remédier à cet état de choses. A présent, la question du « sacerdoce universel » les préoccupe beaucoup. Etant donné la structure hiérarchique de l'Eglise catholique romaine, il est plutôt étonnant que ce soit elle qui mène la campagne actuelle dans la chrétienté en faveur de l'apostolat des « laïques », ces mêmes laïques qu'elle a soigneusement gardés inactifs depuis des siècles!

1, 2. Quelle Eglise de la chrétienté se trouve à la tête du mouvement en faveur d'un retour au sacerdoce universel, mais quels sont ses mobiles?

2 Il convient, toutefois, de remarquer quels sont les mobiles de l'Eglise catholique. Pour elle, il s'agit bien moins de modifier la structure de son organisation et de revenir vers le sacerdoce universel pratiqué par les premiers chrétiens, que de faire face à la grave pénurie de jeunes catholiques disposés à devenir prêtres*. Comme ce manque de prêtres risque de compromettre le grand projet catholique de domination mondiale, l'Eglise se voit dans l'obligation de faire appel aux services des laïques. Voilà qui explique pourquoi une Eglise qui n'avait aucun intérêt à ressusciter cette doctrine très ancienne, se remet à parler du sacerdoce universel.

3 A l'occasion du deuxième Congrès mondial pour l'apostolat des laïques, qui s'est tenu à Rome en 1957, Pie XII expliqua qu'il existe dans l'Eglise catholique deux apostolats: un « apostolat hiérarchique » et un « apostolat des laïques ». Le pape souleva la question suivante: « Le laïque chargé de l'enseignement de la religion, passe-t-il de l'apostolat des laïques à l'apostolat hiérarchique du fait même qu'il a reçu une *mission canonica* (un mandat ecclésiastique) d'enseigner et que son enseignement constitue peut-être sa seule activité professionnelle? » Sa réponse fut négative. Seuls le pape et les évêques sont investis du pouvoir d'enseigner. « Tous les autres, qu'ils soient prêtres ou laïques, collaborent dans la mesure où l'autorité ecclésiastique leur confie la charge d'enseigner correctement et de guider les fidèles†. »

4 En d'autres termes, malgré tout ce que l'Eglise catholique dit en ce moment à propos du sacerdoce universel, nous ne pouvons nous attendre à la voir abolir ses ordres et mettre entre les mains de tous ses fidèles des Bibles et des guides bibliques qui permettraient à chaque catholique

---

* *L'apostolat des laïques,* discours prononcé par Pie XII à l'occasion du deuxième Congrès mondial pour l'apostolat des laïques, 1957, § 15.

† *L'apostolat des laïques,* §§ 5-9.

---

3. D'après Pie XII, existe-t-il un seul apostolat pour tous les catholiques, et les laïques peuvent-ils accéder au même rang que le clergé s'ils prennent part à l'apostolat?

4. Peut-on dire que l'apostolat des laïques de l'Eglise catholique constitue un sacerdoce universel?

de s'acquitter de son devoir de chrétien consistant à prêcher la Parole de Dieu à autrui. Selon Pie XII, « tous les chrétiens ne sont pas appelés à l'apostolat des laïques au sens strict du terme† ». Seule une minorité de laïques spécialement choisis et formés sera utilisée à cet effet, et aux principaux ministres laïques, l'Eglise est disposée à payer des appointements de l'ordre de 12 000 dollars par an‡. Certains trouveront qu'un tel sacerdoce n'aurait rien d'universel.

5 Dans ce cas, que feront les millions de catholiques à qui on n'aura pas confié « la charge d'enseigner correctement » la foi catholique mais qui doivent, néanmoins, prendre part au « sacerdoce universel »? Comme ils « ne sont pas appelés à l'apostolat des laïques au sens strict du terme », ils sont encouragés à participer « par la prière et par l'exemple personnel à un apostolat au sens plus large et moins correct du terme ». A regarder cet apostolat de plus près, on comprend aisément pourquoi il faut l'entendre « au sens plus large et moins correct du terme ». Car ces millions de catholiques n'offriront pas à Dieu des sacrifices spirituels, « c'est-à-dire le fruit des lèvres qui font une déclaration publique au sujet de son nom ». Ils ne ressembleront donc pas aux premiers chrétiens qui eurent des privilèges de service conformément aux principes du sacerdoce universel. D'après Pie XII, leur tâche dans le monde consiste à former des cellules catholiques dans les ateliers, à prendre part à la vie publique, économique, sociale et politique, à se faire membres des syndicats, des coopératives de production et de consommation ainsi que des organisations internationales telles que l'UNESCO, afin de « leur conférer l'empreinte du Christ* ».

6 Ces activités ressemblent plutôt à l'infiltration pratiquée par certains mouvements politiques et non à l'œuvre

---

† *Id.*, § 29

‡ *Time*, Atlantic Edition, 9 juin 1961, p. 56.

* *L'apostolat des laïques*, §§ 43, 48, 50, 57, 23, 58, 44.

---

5. Pourquoi est-ce « au sens plus large et moins correct du terme » que le pape Pie XII parla de l'apostolat des laïques? Quelle serait donc la tâche des laïques?

6. Que nous rappelle le mouvement catholique qui passe pour être un sacerdoce universel, et dans le passé, à quelles fins l'Eglise s'est-elle servie de l'Action catholique?

accomplie par les prédicateurs zélés du sacerdoce universel pratiqué par les premiers chrétiens. Le groupement le plus important des mouvements laïques s'appelle l'Action catholique. L'Eglise s'est souvent servie de l'Action catholique un peu à la manière dont Hitler et les nazis utilisèrent leurs troupes S.A. Par exemple, avant et pendant la Seconde Guerre mondiale, la hiérarchie employa l'Action catholique aux Etats-Unis et dans d'autres pays pour interrompre avec violence les réunions religieuses des témoins de Jéhovah, simplement parce que les faits dévoilés lors de ces assemblées ne lui plaisaient pas*.

7 Malgré tous les efforts déployés, les piètres résultats obtenus provoquent des lamentations, témoin les paroles suivantes prononcées par S. Exc. Mgr Valerian Gracias, archevêque de Bombay: « Comment expliquer l'apathie de l'immense majorité des hommes qui, grâce à leurs dons intellectuels et moraux, auraient pu participer activement et puissamment à l'apostolat hiérarchique, mais qui, malheureusement, ne l'ont pas fait? Pour reprendre le langage de St. Paul, aujourd'hui chacun cherche ce qui est à lui et non ce qui est au Christ. Il n'y a pas de feu dans les cœurs, rien que des cendres. La notion que la plupart des catholiques se font de l'Eglise est qu'il s'agit d'une sorte de société à laquelle il suffit d'appartenir; l'idée que l'Eglise est un organisme vivant n'effleure pas leur esprit†. » Ce qui précède tend à prouver que le prétendu sacerdoce universel de l'Eglise catholique romaine est universel de nom seulement et que Dieu ne lui a pas donné son esprit et béni ses efforts. — Actes 1 : 8.

8 Quant aux Eglises orthodoxes, leur structure est presque tout aussi hiérarchique que celle de l'Eglise romaine,

---

* *Jehovah's Witnesses in the Divine Purpose*, pp. 123, 146, 147, 151, 193.

† *Actes du premier Congrès mondial pour l'apostolat des laïques*, p. 181.

---

7. a) Comment les laïques catholiques ont-ils répondu à l'appel de participer à l'apostolat? b) Serait-il exact de dire que le sacerdoce universel n'existe pas dans l'Eglise catholique? Que lui manque-t-il?

8. Les Eglises orthodoxes parlent-elles autant que les autres Eglises de la chrétienté du sacerdoce universel?

mais à la différence de cette dernière, elles se sont abstenues de reparler beaucoup du sacerdoce universel.

LE PROTESTANTISME ET LE SACERDOCE UNIVERSEL

9 Ce fut le réformateur Luther qui tira de l'oubli la doctrine du sacerdoce universel. Excellent étudiant de la Bible, il eut tôt fait de remarquer combien l'Eglise catholique s'était éloignée de l'exemple des premiers chrétiens en se donnant un sacerdoce spécial. Il fit un bon usage de cette constatation dans sa lutte contre la papauté. Il souligna que « nous avons tous été consacrés comme prêtres lors de notre baptême », et il se moqua du pape qui prétendait prendre des chrétiens déjà baptisés et en faire des prêtres par une cérémonie d'ordination. Luther déclara: « A oindre, à tonsurer, à ordonner et à consacrer quelqu'un, et à l'habiller différemment des laïques, le pape ou l'évêque pourra bien en faire un hypocrite ou un sot, mais il n'arrivera jamais ainsi à en faire un chrétien ou un homme spirituel*. »

10 Puis Luther se mit, avec un grand zèle, à pratiquer le sacerdoce universel dans son Eglise nouvellement constituée. Il annonça que l'œuvre la plus importante du chrétien, celle qui englobe tous les autres devoirs sacerdotaux, consiste à « enseigner la Parole de Dieu† ». Mais il échoua dans sa tentative. Il devait apprendre que les hommes du peuple avaient été tellement négligés spirituellement par l'Eglise catholique que le sacerdoce universel et ses devoirs dépassaient leur entendement. Les efforts de Luther dans ce domaine ne furent jamais poursuivis par ses successeurs. Ils n'eurent donc pas de suites.

* *Til det tyske folks kristne adel*, de Martin Luther.
† *Ibid.*, 12, 180.

9. a) Qui ranima l'intérêt au sacerdoce universel qui était tombé dans l'oubli depuis des siècles? b) Quelle explication Luther fit-il du sacerdoce universel?

10. a) Pour Luther, quel était le devoir principal du chrétien? b) Que tenta Luther après avoir ressuscité la doctrine du sacerdoce universel? Quels résultats obtint-il?

11 Certains précurseurs de la Réforme, tels que les vaudois en Europe et les Lollards en Angleterre, avaient essayé de pratiquer le sacerdoce universel. Depuis la soi-disant « Réforme », le « piétisme » en Allemagne et le mouvement d'Oxford en Angleterre, s'efforcèrent dans une certaine mesure d'en faire autant. Mais il est évident que tous ces efforts ne reçurent pas l'appui du saint esprit de Dieu, car ils échouèrent tous. Même dans l'Eglise luthérienne, la situation n'a guère changé depuis le temps de Luther. Théoriquement, on y reconnaît la doctrine chrétienne du sacerdoce universel, mais on ne la met pas en pratique.

12 Néanmoins, bien des pasteurs des Eglises non-épiscopales et même certains ecclésiastiques luthériens, prétendent qu'ils pratiquent le sacerdoce universel. D'après eux, les ministres de leur Eglise sont simplement des serviteurs choisis parmi le troupeau et désignés pour une tâche spéciale. N'importe quel membre de l'assemblée peut, théoriquement, accéder à de telles fonctions, tout comme les premiers colons en Amérique prirent comme ministre le laïque le plus apte d'entre eux, en attendant l'arrivée d'un « vrai » ministre, ou tout comme un capitaine de navire fait souvent fonction de ministre auprès des membres de l'équipage et des passagers. Mais en fait, les Eglises protestantes, y compris l'Eglise luthérienne, ont un sacerdoce spécial. Dans la pratique, nul ne peut prêcher ou officier à une cérémonie dans une église s'il n'a pas été spécialement ordonné à cet effet. Et normalement, personne ne reçoit l'ordination sans avoir fait des études universitaires. En outre, les pasteurs se distinguent des autres hommes par leur habillement, au moins lors des offices. Les rares exceptions ne font que confirmer la règle. Ainsi, les Eglises protestantes n'imitent pas les premiers chrétiens, car, d'après le professeur norvégien Hallesby, « *toutes* les cérémonies de l'Eglise pouvaient être célébrées par n'importe

11. Quels autres mouvements ont essayé de pratiquer le sacerdoce universel, et avec quels résultats?

12. a) Certains ecclésiastiques protestants prétendent-ils que le sacerdoce universel existe dans leur Eglise? Quels sont les faits? b) Qu'est-ce qui prouve que les Eglises luthériennes danoise et suédoise, par exemple, ne possèdent pas de sacerdoce universel?

quel chrétien* ». C'est pourquoi tout pasteur honnête avouera, même si son Eglise enseigne la doctrine du sacerdoce universel, qu'en réalité elle possède un sacerdoce spécial†.

TENTATIVES INFRUCTUEUSES

13 L'écart déplorable entre toutes ces Eglises se disant chrétiennes et le christianisme primitif, et leur impuissance à pratiquer le sacerdoce universel, ne pouvaient pas ne pas les inquiéter. Aussi, lorsque le Conseil œcuménique fut constitué à Amsterdam, en 1948, il fut doté d'un « Département des laïques » ayant pour but « de garder présente à l'esprit des Eglises leur responsabilité d'aider les laïques à être l'Eglise dans le monde‡ ».

14 Un rapport sur la Conférence œcuménique d'Amsterdam déclare: « Il nous faut repenser ce que nous voulons dire lorsque nous parlons de l'Eglise comme étant « un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis » (I Pierre ii, 9), et comme le « corps » de Christ (Ephésiens iv, 16) auquel chaque membre participe selon sa mesure°. » Voici encore une citation d'un rapport sur l'assemblée que le Conseil œcuménique tint en 1954 à Evanston, Etats-Unis: « La phrase *le ministère des laïques* exprime le privilège

* *Troslære* II. p. 390, 2e édition.

D'après une loi danoise de 1947, régissant l'Eglise nationale luthérienne, il n'est pas permis à un laïque de prêcher au temple pendant les services divins ordinaires (*Lovbekendtgorelse nr. 456 af 23/9 1947, § 2, stk. 3*). Une modification apportée à cette loi en 1961 par le Parlement danois n'autorise le laïque à prendre la parole en de telles occasions qu'à condition que le ministre commente lui-même le texte du jour (*Kristeligt Dagblad* 15, 16/4 1961).

L'Eglise luthérienne suédoise croit même à la succession apostolique.

† *Vi er alle prestar*, d'Arthur Berg, p. 28.

‡ *World Council of Churches*, édité par le Service d'information du Conseil œcuménique des Eglises.

° *The First Assembly of the World Council of Churches*, de Visser't Hooft, p. 154.

13, 14. Qu'est-ce qui indique que la chrétienté protestante n'est pas satisfaite de la situation actuelle, pour ce qui est du sacerdoce universel?

qu'a l'Eglise tout entière de participer au ministère de Christ auprès du monde. Nous devons comprendre à nouveau ce qui est impliqué par le fait que nous sommes tous baptisés; tout comme Christ vint pour servir, de même tous les chrétiens doivent devenir des ministres de son dessein salvateur‡.» Enfin, le protestantisme se réveille quant au sens du mot chrétien et commence à se rendre compte qu'il devrait posséder un sacerdoce universel, qu'il est loin d'en posséder un, et qu'il faut faire quelque chose pour remédier à cette situation.

15 A l'exemple du clergé catholique, les ecclésiastiques protestants se plaignent partout du peu de progrès réalisés dans leurs efforts déployés pour créer un sacerdoce universel. Commentant la situation qui règne dans son pays, un ministre norvégien écrivait: «Par exemple, le nombre des laïques qui participent volontairement et gracieusement à la prédication chrétienne est bien plus faible aujourd'hui qu'il y a quelques dizaines d'années. Il y a également eu une diminution du nombre des chrétiens qui prennent part au témoignage gratuit et spontané et qui prient. Il est souvent difficile de trouver des gens qui sont prêts à assumer une responsabilité et à porter des fardeaux*.» Cela nous fait penser à cette parole (Romains 9 : 16, *NW*): «Ainsi donc, cela dépend non de celui qui désire ni de celui qui court, mais de Dieu.» Si la chrétienté veut pratiquer le sacerdoce universel, il ne lui faut rien de moins que ce que l'Eglise primitive reçut, — une effusion du saint esprit.

LE SACERDOCE UNIVERSEL — UN SIGNE DE L'ESPRIT

16 Le jour de la Pentecôte, lorsque Pierre expliqua le

‡ *Laity*, Bulletin du Département des laïques — Conseil œcuménique des Eglises, décembre 1958, N° 6, p. 45.

* *Vi er alle prester, men* (...), de Svend Wisloff Nielsen, p. 62. Pour d'autres exemples semblables relatifs au Canada, à l'Allemagne et à l'Australie, voir *Réveillez-vous!* du 8 avril 1962, p. 16.

15. a) En général, comment les laïques protestants répondent-ils à l'appel de participer à un sacerdoce universel? b) Qu'est-ce qui est indispensable pour pratiquer le sacerdoce universel?

16. Qu'est-ce qui prouve que la prophétie de Joël s'est accomplie dans les témoins de Jéhovah?

sens de la première effusion de l'esprit saint, il cita le prophète Joël en ces termes: « Et dans les derniers jours, dit Dieu, je répandrai de mon esprit sur toute sorte de chair, et vos fils et vos filles prophétiseront et vos jeunes gens auront des visions et vos vieillards feront des songes; et même sur mes esclaves, hommes et femmes, je répandrai de mon esprit en ces jours-là, et ils prophétiseront. » L'effusion de l'esprit qui se produisit au temps de Pierre ne fut qu'un petit accomplissement temporaire de cette prophétie. C'est au cours des derniers jours du présent système de choses où nous sommes que s'accomplit pleinement la promesse de l'effusion définitive et durable de l'esprit, non sur les Eglises catholiques et protestantes, mais sur les témoins de Jéhovah. La preuve en est que les témoins de Jéhovah sont non seulement capables de comprendre et de reconnaître la véracité de la doctrine biblique du sacerdoce universel, mais aussi de la mettre en pratique. — Actes 2 : 17, 18, *NW*.

17 Dès les débuts de l'histoire moderne des témoins de Jéhovah, ces derniers ont bien compris cette doctrine, témoin l'article intitulé « Le sacerdoce royal » qui parut dans le premier numéro de leur organe principal *Zion's Watch Tower* (à présent *La Tour de Garde*), de juillet 1879. Après avoir cité les quatre passages-clés des Ecritures grecques chrétiennes qui parlent du sacerdoce universel (I Pierre 2 : 9; Apoc. 1 : 5, 6; 5 : 10; 20 : 6), l'article déclare: « Les passages cités ci-dessus enseignent clairement qu'au moins une partie de notre travail futur consistera à officier en tant que prêtres de Dieu. Comme la fonction du prêtre consiste à intercéder et à instruire dans la justice, ces textes prouvent tout aussi clairement que la glorieuse œuvre d'évangélisation se poursuivra (...) « aux siècles des siècles ». (...) Nous (...) sortirons comme un sacerdoce royal, selon l'ordre de Melchisédek, pleinement préparés pour compatir avec les nations, les conduire vers les sentiers de la justice et les encourager à marcher sur le chemin de la vie. »

17. Depuis quand les témoins modernes de Jéhovah ont-ils bien compris la doctrine du sacerdoce universel?

18 Cependant, bien qu'il soit vrai que dès 1879 les témoins comprirent l'importance pour chaque chrétien de participer activement à l'enseignement public de la Parole de Dieu, un examen de leur histoire révèle que c'est seulement à partir de 1919, et plus particulièrement depuis 1922, qu'ils ont trouvé le courage et la force nécessaires pour organiser et pratiquer pleinement le sacerdoce universel, suivant les méthodes de l'Eglise primitive. Depuis ce temps-là, chaque membre de l'assemblée a été encouragé à prêcher de maison en maison, non seulement pour diffuser gratuitement des tracts bibliques mais encore pour s'adresser personnellement aux membres de chaque foyer et leur offrir contre une modique contribution des périodiques, des livres et des brochures bibliques. Depuis lors, *tous* les témoins de Jéhovah — jeunes gens et vieillards, jeunes filles et femmes âgées, ainsi que les enfants — « prophétisent ». Pour les aider à accomplir l'énorme œuvre ministérielle consistant à annoncer la bonne nouvelle du Royaume de Dieu dans le monde entier, ils ont reçu en renfort une « grande foule » d'hommes de bonne volonté. Ceux-ci désirent aider le sacerdoce oint royal dans son service du temple, tout comme les Néthiniens et les Gabaonites furent heureux d'aider le sacerdoce lévitique. — Luc 8 : 1; Actes 17 : 17; 20 : 20; Apoc. 7 : 9, 10.

19 On peut aussi observer la pratique du sacerdoce universel dans la vie des assemblées des témoins de Jéhovah. Certes, quelques membres de chaque assemblée sont désignés pour accomplir des services spéciaux tels que la surveillance, les statistiques, les publications, les comptes, l'attribution des territoires pour la prédication, et la présidence des études bibliques, mais ces charges correspondent à l'organisation de l'Eglise primitive et les membres qui s'en occupent sont les serviteurs de leurs frères. Ils ne sont pas un clergé et les autres ne sont pas des laïques. Aux réunions, tous les assistants participent aux discussions. En vertu de ses qualités de ministre, tout membre masculin

---

18. A partir de quelle date les témoins commencèrent-ils à pratiquer pleinement le sacerdoce universel? Que firent-ils dans ce sens?

19. Comment le sacerdoce universel est-il visible dans les assemblées des témoins de Jéhovah?

capable peut se voir invité à prononcer un discours d'enterrement, de baptême et de mariage, ou à diriger le service annuel commémorant la mort du Seigneur. De même, après avoir reçu une formation appropriée, que tous les membres de l'assemblée peuvent du reste recevoir, chaque frère qualifié est invité à prêcher et à enseigner au pupitre. En effet, dans une assemblée composée entièrement de ministres, les sujets à traiter sont si nombreux et si variés que toutes les capacités de prêcher et d'enseigner peuvent être mises à contribution. Ainsi, comme dans l'Eglise primitive, « toutes les cérémonies [sont] célébrées par n'importe quel chrétien ». — Phil. 1 : 1; I Tim. 2 : 12; Eph. 4 : 11-13.

20 Il va de soi que dans une assemblée où chaque membre enseigne publiquement, le besoin d'instruction et de réunions est bien plus grand qu'ailleurs. C'est pourquoi les assemblées des témoins de Jéhovah tiennent régulièrement cinq réunions hebdomadaires d'une heure chacune. Par rapport au nombre total des témoins, l'indice de fréquentation de ces réunions dans le monde entier est de 75 pour cent environ, alors que la plupart des Eglises se plaignent parce que leurs « fidèles » n'assistent même pas une seule fois par semaine aux offices.

21 Parce qu'elles sont organisées à l'intention d'un sacerdoce universel, la plupart des réunions des témoins de Jéhovah sont différentes des « services divins » et des réunions des Eglises de la chrétienté. Outre le sermon du dimanche, auquel le public est spécialement invité, et deux études hebdomadaires de la Bible, les témoins de Jéhovah tiennent chaque semaine deux autres réunions qui sont conçues exprès pour donner à chaque assistant l'instruction et la formation qui lui sont nécessaires en vue du ministère qu'il exerce auprès de ses frères et du public.

22 L'une de ces réunions s'appelle la réunion de service. Ici, les témoins de Jéhovah examinent les moyens qui per-

---

20. Pourquoi les témoins de Jéhovah se réunissent-ils plus souvent que les membres des autres religions, et en comparaison avec ces dernières, leurs réunions sont-elles bien fréquentées?

21. Pourquoi les réunions des témoins de Jéhovah sont-elles différentes de celles des autres religions?

22. Quelles réunions ont particulièrement pour but de favoriser la pratique du sacerdoce universel?

mettront à leur assemblée de faire face à l'obligation qui lui incombe de prêcher régulièrement à chaque foyer de son territoire et d'étudier la Bible avec les personnes qui s'y intéressent. L'autre réunion a pour nom l'école du ministère théocratique, où chaque témoin reçoit une formation personnelle comme ministre public de la bonne nouvelle. Les hommes, les femmes et les enfants peuvent se faire inscrire à cette école. Son programme comprend des discours d'instruction et des devoirs oratoires faits par les élèves, qui s'exercent à lire la Bible en public et à prononcer des sermons aux portes. Un serviteur préposé à l'école leur donne des conseils constructifs. Toutes ces réunions sont gratuites et le public y est le bienvenu.

23 Une organisation religieuse dont *tous* les membres (au nombre de 989 192 l'année dernière, actifs dans 189 pays) louent Dieu publiquement, est une chose tout à fait remarquable. Il ne s'agit pas là d'une œuvre d'assistance sociale. Tous ces ministres ne chantent pas littéralement dans les rues, mais ils marchent sur les traces de Jésus-Christ. Ils prêchent et ils enseignent de la manière apostolique, c'est-à-dire de maison en maison et dans les foyers, peu importent leur âge, leur sexe, la langue qu'ils parlent, leur race ou le niveau de leur instruction. En 1962, les témoins de Jéhovah du monde entier ont consacré 142 046 679 heures à la prédication de maison en maison. C'est là un résultat qu'aucun homme ni aucune organisation n'aurait pu obtenir par ses seuls moyens. Les tentatives infructueuses de la chrétienté dans ce domaine, malgré tous ses désirs et ses efforts, en fournissent la preuve. Non, ce résultat a été obtenu grâce à la puissance de l'esprit de Dieu. Cela prouve non seulement que nous sommes arrivés aux « derniers jours » prophétisés par Joël, mais aussi que l'assemblée qui pratique le sacerdoce universel tant désiré a effectivement reçu l'esprit saint, et que c'est cette assemblée-là que Dieu a choisie pour le représenter parmi les nations. Ne désirez-vous pas mieux connaître les témoins de Jéhovah? Vous les trouverez dans toutes les parties du monde. Une cordiale bienvenue vous attend dans leurs Salles du Royaume où ils étudient la Bible.

---

23. Puisque les témoins de Jéhovah pratiquent dans le monde entier le sacerdoce universel, quelles conclusions peut-on en tirer?

LE CONTENU HARMONIEUX DE LA BIBLE PROUVE SON ORIGINE DIVINE

« Que Dieu soit trouvé véridique, quand bien même tout homme serait trouvé menteur, comme il est écrit: Afin que tu te révèles juste dans tes paroles et que tu triomphes quand tu es jugé. » — Rom. 3 : 4, NW.

BIEN des hommes dans nombre de pays connaissent peu la Bible, s'ils ne l'ignorent pas totalement. Souvent, c'est parce qu'ils ne l'ont jamais lue, n'ayant pas été élevés dans la foi chrétienne. Ils pratiquent une autre religion et ils ont appris à accepter comme vrais les écrits sacrés de ce culte. C'est pourquoi le jugement qu'ils portent sur la religion chrétienne et ses livres sacrés, la Bible, se fonde sur leurs observations de la conduite de ceux qui se disent chrétiens, soit des nations dites chrétiennes, soit d'une communauté chrétienne dans leur propre pays. Dès lors, peut-on s'étonner que ces non-chrétiens aient si peu de respect pour le christianisme et pour la Bible quand ils observent les divisions et les guerres de la chrétienté, et son manque de principes en matière de commerce et de mœurs? Mais est-ce de là que viennent les pires reproches faits à la Bible?

2 Beaucoup de croyants affiliés aux Eglises de la chrétienté ne reconnaîtraient pas de bon gré que les diverses activités des nations se disant chrétiennes font une mauvaise impression aux autres peuples. Ils déplorent, en hochant la tête, l'ignorance biblique de ces derniers, et ils se réjouissent du grand avantage qu'ils ont d'appartenir à une communauté chrétienne. Ces croyants vous diront: « Mais naturellement nous croyons en Dieu, nous admettons

1. Pourquoi beaucoup d'hommes ont-ils si peu de respect pour la religion chrétienne et la Bible?

2. En quoi beaucoup de croyants de la chrétienté se croient-ils supérieurs aux autres, mais cette attitude est-elle justifiée?

que la Bible est la parole de Dieu et nous la respectons comme telle.» Ce périodique ne doute pas de la sincérité de ces gens. Néanmoins, il nous semble opportun de poser quelques questions sur l'opinion réelle qu'ils se font de la Bible.

3 Par exemple, tous les croyants acceptent-ils sans réserve le fait que Dieu est l'Auteur du vrai canon de la Bible et qu'il est pleinement responsable de tout ce qui est écrit dans les soixante-six livres composant ce canon, de la Genèse à l'Apocalypse? Peu d'entre eux ont une croyance qui va si loin, tant s'en faut. La grande majorité, suivant en cela la tendance populaire, fait une distinction entre ce qu'on appelle communément l'Ancien Testament et le Nouveau Testament, fondant sa foi presque entièrement sur le second et se méfiant du premier, qui ne l'intéresse que pour sa valeur historique et littéraire. Pendant leur enfance, nombre de ces croyants ont été envoyés au catéchisme ou à l'école du dimanche, où on leur a conté les *histoires* bibliques d'Adam et Eve dans le jardin d'Eden et d'autres événements et miracles des temps anciens. Mais que s'est-il passé quand ils sont sortis de l'enfance? Suivant toujours la tendance populaire, ils ont relégué ces récits bibliques au rang des contes de fées et les ont rejetés. Peuvent-ils alors logiquement prétendre croire à ce qu'ils appellent le Nouveau Testament, car celui-ci nous présente de nombreuses citations des Ecritures hébraïques comme étant absolument dignes de foi? Et quant à Jésus, le Fils de Dieu, il affirma à propos de ces mêmes Ecritures (la seule partie de la Bible qui existait à l'époque): « Ta parole est vérité. » — Jean 17 : 17, *NW*.

4 Cela soulève l'importante question de l'inspiration de la Bible. Pour la plupart des habitants de la chrétienté, la Bible est un livre sacré, le Livre par excellence pour ce qui est de la religion, un livre à respecter à cause de sa grande antiquité. Souvent, ils vont même jusqu'à dire que c'est un livre inspiré. Mais qu'entendent-ils par là? Ils consi-

3. a) Quelle est l'opinion de la majorité des hommes au sujet de la Bible, et d'où vient-elle? b) Quelle est la faiblesse de ce raisonnement?

4. Quelle est la conception de beaucoup de gens quant à l'inspiration des Ecritures?

dèrent les rédacteurs bibliques comme inspirés au même titre que les poètes et les compositeurs de musique. A leurs yeux, un Esaïe ou un David ne fut qu'un poète doué, complètement absorbé et emporté par quelque thème grandiose qui excita son génie créateur, lui permettant de se surpasser, comme l'on dit, et de produire un chef-d'œuvre immortel.

5 En définitive, beaucoup de gens regardent la Bible comme un recueil de livres rédigés, certes, par des hommes pieux, mais non comme une œuvre unique, quoique composée, écrite sous la direction d'un seul Auteur divin, sous l'inspiration de son esprit saint ou de sa force agissante invisible. La Bible elle-même soutient ce dernier point de vue, puisqu'elle dit que « toute Ecriture est inspirée de Dieu » et que « ce n'est pas par la volonté de l'homme que la prophétie a jamais été apportée, mais des hommes ont parlé de la part de Dieu alors qu'ils étaient portés par l'esprit saint ». (II Tim. 3 : 16; II Pierre 1 : 21, *NW.*) Mais très peu de croyants de la chrétienté partagent ce point de vue. Ils considèrent les rédacteurs de l'Ancien Testament plutôt comme des hommes qui cherchaient Dieu à tâtons, et ils estiment que nous avons fait beaucoup de chemin depuis leur époque. Ils n'iraient pas jusqu'à dire que nous avons beaucoup progressé depuis les jours de Jésus et des apôtres, mais ils doivent certainement le croire, à en juger par l'usage qu'ils font de la Bible. Pour eux, cette dernière n'est pas un guide moderne capable de résoudre les problèmes de notre temps; elle n'est utile que pour en tirer quelques leçons de moralité et des citations de bon aloi.

6 Ainsi, ces prétendus amis de la Bible ont beau en posséder un exemplaire et en parler comme étant la Parole de Dieu, en réalité leur position est équivoque, voire contradictoire. La citation suivante, tirée d'une publication catholique*, fournit un excellent exemple de cette ambi-

* *What the Catholic Church Is and What She Teaches* par E.-R. Hull, S. J.

5. A la différence de l'opinion généralement admise, que déclare la Bible elle-même au sujet de son inspiration?

6. Pourquoi la position de bien des gens vis-à-vis de la Bible est-elle équivoque? Citez un exemple.

guïté. Sous le titre « Comment les catholiques regardent la Bible », on peut lire: « Les catholiques (...) estiment et vénèrent hautement la Bible en tant que Parole inspirée de Dieu et ils la considèrent comme un trésor d'une valeur unique. » Quelle belle expression de confiance, direz-vous. Mais attendez! La phrase suivante déclare: « Mais ils [les catholiques] estiment que la Bible n'a jamais été destinée à être une Règle de la Foi unique et adéquate, d'une part parce que son récit de la doctrine du Christ n'est pas assez complet, et d'autre part parce que ses expressions doctrinales ne sont pas toujours claires et demandent une interprétation autorisée. » Ayant ainsi ébranlé la confiance du lecteur en la Bible, cette publication explique que l'Eglise catholique a été divinement autorisée à conserver pendant l'éternité la doctrine complète du Christ. En d'autres termes, c'est la voix de l'Eglise catholique qu'il faut écouter comme faisant autorité, et non celle de la Parole de Dieu.

7 Si nous nous sommes étendus quelque peu sur ce point, c'est pour aider nos nombreux lecteurs à bien saisir la vraie position de ceux qui, tout en disant que la Bible est la Parole de Dieu, ne l'acceptent pas avec foi et lui font plus de tort que les hommes qui sont ouvertement non chrétiens ou athées. Leur influence sournoise est sûrement l'une des causes principales de l'indifférence rencontrée par les témoins de Jéhovah quand ils s'efforcent d'éveiller l'intérêt des hommes au message biblique du Royaume de Dieu, qui est l'unique espoir de l'humanité et le seul remède aux graves problèmes de notre temps. Cette indifférence provient d'un manque de confiance véritable en la chose qui constitue l'unique fondement de la foi du chrétien, c'est-à-dire la Parole juste et véridique de Dieu, la Bible.

8 Nous nous proposons, par conséquent, d'examiner certaines preuves qui établissent de façon concluante l'inspiration divine de la Bible et qui montrent, sans conteste, que celle-ci n'a qu'un seul Auteur divin. L'une de ces preuves principales est la façon merveilleuse dont plusieurs centaines de prophéties bibliques se sont réalisées dans le

---

7. Quelle influence sournoise est à l'œuvre dans la chrétienté, et quel en est le résultat?

8. Quelle est une des principales preuves de l'origine divine de la Bible? Citez quelques aspects de cette preuve.

passé et s'accomplissent devant nos yeux, au cours des « temps critiques, difficiles à affronter » où nous vivons (II Tim. 3 : 1, *NW*). Ce qui est frappant dans ce domaine, c'est que Jéhovah ait prévu et prédit tant de choses, non seulement celles qui concernent son propre peuple composé d'hommes vivant en harmonie avec lui, mais encore des choses touchant ceux qui sont en désaccord avec lui. Il prédit ainsi la marche des puissances mondiales, leur grandeur et leur décadence*. Et n'oubliez pas que Jéhovah a provoqué l'accomplissement de ces prophéties sans exercer une contrainte et sans enlever le libre arbitre même à ses ennemis. Ne perdez pas de vue non plus la précision remarquable avec laquelle les prophéties chronologiques se sont accomplies.

9 Il s'agit là d'une étude objective de la Parole de Dieu. Ce genre d'étude a maintes et maintes fois fait l'objet des articles publiés dans notre périodique, et sans doute il en publiera bien d'autres, si telle est la volonté de Jéhovah. Mais dans le présent article, nous désirons examiner certaines preuves subjectives, c'est-à-dire des preuves intrinsèques, tirées du contenu proprement dit de la Bible. La question est de savoir si l'on serait fondé à dire que la Bible n'est, en définitive, qu'un recueil de documents humains rédigés sous l'influence d'une inspiration purement humaine. Cette théorie est-elle soutenable, supporte-t-elle l'examen? Ou, si nous la poussons jusqu'à sa conclusion logique, trouverons-nous qu'elle ne tient pas debout? En d'autres termes, peut-on prouver qu'il existe dans toutes les Ecritures une harmonie interne si pure qu'elle exclut sans contestation possible l'éventualité que ces écrits aient été conçus dans l'esprit de certains hommes, fussent-ils très pieux?

10 Avant d'aborder notre première preuve, nous tenons

---

* Voir les preuves dans l'ouvrage « *Your Will Be Done on Earth* » (« Que ta volonté soit faite sur la terre ») édité en 1958 par la Watch Tower Society.

---

9. Quelle autre preuve convient-il d'examiner, pour pouvoir répondre à quelles questions?

10. a) Quels facteurs importants entrent en ligne de compte quand on considère la rédaction des Ecritures? b) Peut-on, à juste titre, accuser les écrivains bibliques de connivence?

à attirer l'attention du lecteur sur trois facteurs importants qui entrent en ligne de compte quand on étudie les Ecritures. Le premier est le facteur temps. Moïse, le premier des écrivains inspirés, se mit à écrire au plus tard en 1513 av. J.-C., et Jean, le dernier rédacteur biblique, acheva le canon des Ecritures vers l'an 98 de notre ère. Ainsi, on mit 1600 années environ à écrire la Bible. C'est là un fait à retenir. Deuxièmement, plus de trente-cinq hommes, tous hébreux, furent employés pour rédiger les soixante-six livres composant la Bible. Troisièmement, une bonne partie de leur texte, et surtout les prophéties, est rédigée dans un langage hautement figuré et symbolique qui dépassait souvent l'entendement des rédacteurs eux-mêmes. Comme le disait Daniel en une certaine occasion: « J'entendis, mais je ne compris pas. » Ayant demandé des éclaircissements, on lui répondit: « Ces paroles seront tenues secrètes et scellées jusqu'au temps de la fin. » Voilà donc les trois facteurs: les Ecritures ont été rédigées au cours de 1600 années environ, par au moins trente-cinq hommes, qui ont souvent employé un langage figuré. Que peut-on en conclure? Qu'il était matériellement impossible pour ces hommes d'agir de complicité pour *faire coïncider* leurs divers écrits. Toute connivence entre eux est donc exclue. Au contraire, leurs écrits risquaient plutôt de se heurter car, comme nous le verrons plus loin, ils n'ont pas tous écrit du même point de vue. — Dan. 12 : 8, 9 (voir aussi I Pierre 1 : 10-12).

LA PREMIERE PROPHETIE, — CONSTAMMENT RAPPELEE

11 La première preuve que nous désirons examiner concerne la manière dont les prophéties, et plus particulièrement la première, sont constamment rappelées à travers toute la Bible. N'oubliez pas que nous cherchons moins ici à constater l'accomplissement des prophéties qu'à observer comment les rédacteurs bibliques ont maintenu, depuis le début jusqu'à la fin, leur thème et leur conception des choses, en rapport avec les desseins de Dieu. La première

11. a) Sous quel angle nous proposons-nous d'examiner les prophéties de la Bible? b) Quels sont les termes de la première prophétie, et en quelles circonstances fut-elle donnée?

prophétie est très courte mais ses termes indiquent d'emblée qu'il s'agit d'une prophétie-clé. Elle fut donnée lorsque Jéhovah Dieu prononça son jugement à la suite de la désobéissance volontaire d'Adam et Ève en Eden, à l'instigation du serpent, qui servait de porte-parole à quelqu'un d'invisible. Après avoir prononcé son jugement contre le serpent, Dieu poursuivit en ces termes: « Je mettrai inimitié entre toi et la femme, entre ta postérité et sa postérité: celle-ci t'écrasera la tête, et tu lui blesseras le talon. » — Gen. 3 : 15.

12 Quatre personnages figurent dans cette prophétie, savoir: 1) le serpent, 2) sa postérité, 3) la femme, et 4) sa postérité. Dieu ne donna aucune précision sur la manière ou le temps de la réalisation de la prophétie, ni sur ceux qui seraient identifiés par la suite aux quatre personnages. Or, si les Ecritures étaient simplement d'origine humaine, il s'ensuivrait nécessairement que la seule manière de sauver cette première prophétie de l'oubli, eût été de la répéter et de l'amplifier. Les rédacteurs bibliques suivants auraient dû la développer dans leurs écrits et démontrer son accomplissement. Personne, à coup sûr, ne disconviendra que c'eût été logique.

13 Fort bien! Mais mettons à présent cette théorie à l'épreuve. Où peut-on trouver dans les autres écrits de Moïse, dans ceux du rédacteur biblique suivant, ou bien dans les récits de celui qui vint après eux, une prophétie dans laquelle figurent ces quatre personnages? Vous aurez beau chercher dans toutes les Ecritures hébraïques, vous ne trouverez pas une telle prophétie. Quand bien même vous poursuivriez vos recherches dans les Ecritures grecques chrétiennes, vous n'en trouveriez pas une avant d'atteindre le tout dernier livre, l'Apocalypse. Là, au chapitre douze, il y a une description prophétique qui fait clairement allusion à la première prophétie donnée environ seize cents années auparavant. On y retrouve le serpent, devenu « un grand dragon couleur de feu » mais appelé

12. Quels personnages figurent dans cette prophétie et, humainement parlant, quel eût été le seul moyen de sauver cette prophétie de l'oubli?

13. a) Cette théorie supporte-t-elle l'examen? b) Dans le douzième chapitre de l'Apocalypse, quelles allusions sont faites à la prophétie de Genèse 3 : 15?

aussi, dans le même chapitre, « le serpent originel, celui qui est appelé Diable et Satan ». Comme nous le verrons plus tard, il y est question également de la postérité du serpent. Dans ce chapitre on trouve encore une description très pittoresque de la femme mentionnée dans la prophétie édénique; elle enfante justement la postérité promise. Une allusion y est aussi faite à l'écrasement, du moins partiel, de la tête du serpent, puisqu'on le voit « jeté sur la terre, et ses anges (...) avec lui ». Enfin, le dernier verset (17) de ce chapitre parle des efforts déployés par le serpent (ou dragon) pour blesser, d'une manière secondaire, le talon de la postérité de la femme. — Apoc. 12 : 1-3, 5, 9, 17, *NW*.

14 A présent, il convient de signaler un autre fait remarquable. Bien que cette vision ressemble beaucoup à la prophétie prononcée en Eden, il serait inadmissible de prétendre que Jean y fit allusion de propos délibéré afin d'en expliquer l'accomplissement et le sens. Comment eût-il pu le faire dès lors qu'il écrivit cette vision, comme le reste de ce livre, dans un langage très symbolique? Les paroles liminaires déclarent, en effet, qu'il s'agit d'une révélation que Dieu donna à Jésus-Christ, qui la présenta « en signes (...) à son esclave Jean ». (Apoc. 1 : 1, *NW*.) Si nous faisions aboutir à sa conclusion logique la théorie selon laquelle la Bible est d'origine humaine, nous serions obligés de penser que Jean se serait dit à lui-même: « Voyons, cette première prophétie ne s'est toujours pas réalisée. Il faut que je m'arrange pour avoir une vision à son sujet! » Peut-on imaginer chose plus absurde?

15 Le fait est que sous certains rapports on peut comparer la Bible à un roman policier. Vous connaissez sans doute la méthode utilisée dans ce genre de publication. Vers le début, l'auteur pose le problème. Le plus souvent, il s'agit d'un crime commis par un inconnu. Au fur et à mesure que l'histoire se déroule, le lecteur guette les indices, les vrais comme les faux. Vers la fin, le coupable est dévoilé et alors, très souvent, l'auteur, par la voix du détective, rappelle au lecteur tous les indices dont il avait astucieusement parsemé son roman. Le lecteur est émer-

14. Pourrait-on prétendre que Jean essayait ici d'élucider le mystère de la première prophétie?

15. En quoi les Ecritures ressemblent-elles à un roman policier?

veillé de l'ingéniosité de l'écrivain qui a su si bien tramer l'action de son roman tout en gardant la solution cachée jusqu'à la fin.

16 Nous pourrions procéder de la même manière avec la Bible, en prenant le thème qui fait l'objet de la présente discussion. Il y a des indices, en quelque sorte, parsemés dans les pages de la Bible, et ce fait prouve incontestablement que ces écrits sacrés sont l'œuvre d'un seul Esprit supérieur. Ici, nous ne pouvons en mentionner que quelques-uns, mais plus on étudie ces preuves dans le détail, plus on est émerveillé de l'ingéniosité de l'Auteur qui a su constamment rappeler cette première prophétie tout en la tenant cachée aux regards des hommes en général. Et l'accomplissement merveilleux et glorieux de cette première prophétie nous remplit davantage encore d'admiration et d'une profonde gratitude.

IDENTIFICATION DES PERSONNAGES

17 Des quatre personnages qui figurent dans cette prophétie primitive, c'est la postérité de la femme qui, le plus, a retenu notre attention. Il n'y a rien d'étonnant à cela, puisque les Ecritures elles-mêmes attachent plus d'importance à ce personnage qu'aux autres. Et nous comprendrons pourquoi quand nous connaîtrons l'identité de cette postérité promise. En effet, il s'agit de Jésus-Christ lui-même, le Messie promis. Celui-ci est non seulement la postérité prédite dans la prophétie édénique, mais il est encore la postérité promise à Abraham, par laquelle « se béniront toutes les nations de la terre ». Il est aussi Celui qui devait venir dans la lignée de David et hériter du trône davidique en plus grand, c'est-à-dire d'un trône céleste. L'évangéliste Luc retrace la généalogie de Jésus jusqu'à Adam, en passant par Juda, qui avait reçu la promesse suivante: « Le sceptre [la royauté] ne s'éloignera point de Juda (...) jusqu'à ce que vienne le Schilo. » La préservation de cette lignée et son aboutissement au premier avènement de

16. Comment cette comparaison s'applique-t-elle à la Bible, et quelles conclusions pouvons-nous en tirer?

17. a) Qui s'identifie à la postérité de la femme? b) A quoi Celui-ci s'identifie-t-il encore, et qu'en résulte-t-il pour nous?

Jésus, puis le décalage jusqu'au second avènement, selon le douzième chapitre de l'Apocalypse, où se trouve décrit l'accomplissement majeur de la prophétie édénique, tout cela constitue l'une des études les plus passionnantes que l'on puisse faire dans la Parole de Dieu. Et une telle étude renforce notre confiance dans la réalisation glorieuse de cette prophétie par l'écrasement de toute méchanceté dans les cieux et sur la terre, et par la venue d'un « nouveau ciel » et d'une « nouvelle terre » sous la domination du Royaume. Alors, tous les hommes pourront se bénir en apprenant l'obéissance totale, et même « la mort ne sera plus ». — Gen. 22 : 18, *Jé;* 49 : 10; Luc 3 : 23-38; Actes 2 : 34-36; Gal. 3 : 16; Apoc. 21 : 1-4, *NW.*

18 Les deux personnages suivants, le serpent et sa postérité, ne furent identifiés et nommés que plus de quatre mille ans après que Dieu eût prononcé son jugement en Eden. Le secret a donc été gardé pendant longtemps. Ce fut Jésus lui-même qui le révéla. D'aucuns seront peut-être d'avis qu'il n'était pas difficile de deviner qui avait employé le serpent comme porte-parole. Sans doute, mais pouvait-on aussi deviner correctement l'identité de la postérité du serpent? Jésus révéla son identité, non en émettant des hypothèses, mais en énonçant un principe très important que Dieu suit lui-même. Les hommes considèrent toujours que c'est leur naissance et leur ascendance qui déterminent à quelle famille et à quel peuple ils appartiennent. Ils ne sauraient concevoir les choses autrement. Les Juifs raisonnaient ainsi lorsque leurs chefs, les Pharisiens, contestèrent les paroles de Jésus et lui dirent: « Nous sommes la descendance d'Abraham et nous n'avons jamais été esclaves de personne. » Jésus leur répondit: « Je sais que vous êtes la descendance d'Abraham; mais vous cherchez à me tuer. » Poussant son argumentation jusqu'à sa conclusion logique et montrant, du même coup, que l'attitude du cœur est le facteur primordial, Jésus leur déclara finalement: « Vous venez de votre père le Diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Celui-ci fut un homicide quand il commença [en Eden]. » — Jean 8 : 33-44, *NW.*

18. a) Qui fut le premier à révéler l'identité du serpent et de sa postérité, et quand le fit-il? b) Quel principe important se dégage de cette identification?

19 Grâce à l'indice que nous fournit cette connaissance, nous pouvons à présent examiner de nouveau les Ecritures hébraïques et observer comment, dès le début, le Diable a développé sa postérité parmi ceux qui étaient prêts à devenir ses instruments et qui avaient le meurtre dans leur cœur. Le premier homme à faire partie de cette postérité fut Caïn, « qui venait du mauvais et qui égorgea son frère ». Les chefs religieux du temps de Jésus en firent également partie et cette postérité a continué de se développer à travers les siècles, jusqu'à nos jours où la même classe d'hommes manifeste son hostilité et ses pensées meurtrières à l'égard des disciples de Jésus qui annoncent la « bonne nouvelle du royaume ». Il ne faut pas perdre de vue non plus que Satan le Diable a aussi bâti son organisation et développé sa postérité parmi les anges des cieux qui suivirent son exemple de désobéissance. Pierre écrit à ce sujet: « Dieu ne s'est pas retenu de châtier les anges qui ont péché. » A propos de ces mêmes anges, il est dit dans Apocalypse 12 : 9 qu'à l'issue du combat au ciel, ils ont été précipités sur la terre avec leur chef. — I Jean 3 : 12; Mat. 24 : 9, 14; Jean 16 : 2; II Pierre 2 : 4, *NW*.

20 Ne procédons pas plus avant dans notre étude sans avoir bien enregistré cette leçon: la faveur divine ne dépend nullement de notre naissance ou de notre appartenance à une organisation terrestre quelconque, même si elle prétend pratiquer la religion chrétienne. Jésus formula cette règle très simple: « Celui qui a mes commandements et les observe, c'est celui-là qui m'aime. Et celui qui m'aime sera aimé de mon Père. » En harmonie avec cette règle, Jean fit le commentaire suivant: « Les enfants de Dieu et les enfants du Diable sont rendus manifestes par ce fait: Quiconque n'exerce pas la justice ne vient pas de Dieu, ni celui qui n'aime pas son frère. » — Jean 14 : 21; I Jean 3 : 10, *NW*.

*

* *

19. En appliquant ce principe, comment peut-on identifier dans la Bible la postérité du serpent?

20. Vu ce principe, quelle leçon vitale convient-il de tirer de ce qui précède?

LA FEMME DE LA PROPHETIE EDENIQUE

21 Il reste, dans cette prophétie originelle, un personnage à identifier, à savoir la femme, la mère de la postérité promise. Qui est-ce? Dans les romans policiers français, on dit souvent: « Cherchez la femme. » Dans le cas présent, la femme est certainement le personnage qui nous intrigue le plus car, humainement parlant, il n'y a pas d'indices nous permettant de l'identifier facilement. En fait, au moment du jugement en Eden, une seule femme fut impliquée dans l'affaire terrestre: Eve. Il n'est donc pas étonnant que cette dernière pensait, à tort, être elle-même la femme en question. Que telle fut sa pensée, on le voit par ces paroles qu'elle prononça quand elle mit au monde son premier fils, Caïn: « J'ai acquis un homme avec l'aide de Jéhovah. » Mais Eve se trompait, et il nous faut chercher ailleurs pour trouver une femme sainte et digne d'être employée par Jéhovah dans un but si sacré. — Gen. 4 : 1, *NW*.

22 Si, maintenant, nous reprenons Apocalypse chapitre douze, nous y trouverons, à propos de la femme en question, une description qui, bien que ne précisant pas son nom, dirige notre attention dans une direction différente. Dès le premier verset de ce chapitre, qui nous présente une femme « parée du soleil, et la lune était sous ses pieds, et sur sa tête était une couronne de douze étoiles », toute idée qu'il pourrait s'agir d'une femme humaine, même de Marie, la mère de l'enfant Jésus, est immédiatement chassée de notre esprit, et nos pensées sont dirigées vers un plan plus élevé. En outre, le cinquième verset situe le temps de l'enfantement au moment de l'intronisation de la postérité promise, événement qui eut lieu au ciel en 1914 de notre ère, comme notre périodique l'a si souvent démontré. Enfin, le verset dix-sept révèle que cette femme est aussi la mère du « reste de sa postérité », c'est-à-dire du reste de la vraie Eglise qui se trouve encore ici-bas après l'expulsion des cieux du Diable et de ses anges. Paul confirme cette appli-

21. Qui pourrait-on être tenté d'identifier à la « femme » dans Genèse 3 : 15, et qu'est-ce qui confirme cette hypotèse?

22. Pour nous aider à établir l'identité de la femme, quelles indications nous sont données dans a) Apocalypse 12 : 1, b) Apocalypse 12 : 5, et c) Apocalypse 12 : 17?

cation du terme « reste » quand il explique que les membres de la vraie Eglise font partie de la postérité d'Abraham. Il écrit: « Si vous appartenez à Christ, vous êtes vraiment la postérité d'Abraham. » — Gal. 3 : 29, *NW*.

23 Mais est-il dit dans la Bible que ces chrétiens véritables ont une mère? Assurément, et c'est là un indice important. En effet, un peu plus loin dans sa lettre, Paul parle d'un « drame symbolique » dans lequel figurent deux femmes, deux alliances et deux villes. « L'intrigue a l'air de se compliquer », direz-vous peut-être. Mais une fois que vous aurez saisi l'analogie de Paul, l'identification de la femme ne vous posera plus de problème. D'abord, l'apôtre mentionne la servante Agar, la mère d'Ismaël, fils d'Abraham. Agar correspond à l'alliance de la loi conclue au mont Sinaï avec l'Israël selon la chair. Les clauses restrictives de cette alliance donnèrent « naissance à des enfants pour l'esclavage ». Paul explique que le mont Sinaï correspond à la Jérusalem de son époque, qui était « dans l'esclavage avec ses enfants [les Juifs] ». L'autre femme, par contre, est « la femme libre », Sara, la mère d'Isaac. Sara correspond à l'alliance abrahamique qui produit la vraie Eglise, l'Israël spirituel, dont le chef est le Seigneur Jésus-Christ. L'enfantement de l'Eglise, qui est « le corps de Christ », commença à la Pentecôte. Comme l'Eglise fait partie de la « postérité d'Abraham » qui permettra à toutes les nations de la terre de se bénir, Paul, en sa qualité de membre de cette postérité, écrivit aux autres membres: « La Jérusalem d'en haut est libre [comme Sara], et elle est notre mère. » — Gal. 3 : 16-18, 26-29; 4 : 21-31, *NW;* Gen. 22 : 18, *Jé*.

24 Avez-vous remarqué que selon Paul, ces deux femmes correspondent à deux villes? C'est un détail important. Quand une prophétie établit un rapport entre une femme et une ville, cela indique que ce qui est symbolisé par la femme est quelque chose de bien plus grand qu'une simple créature terrestre ou même céleste. Elle représente une *organisation*, car une ville est le symbole approprié d'un groupe d'hommes qui vivent ensemble au sein d'une société

---

23. Comment la comparaison faite par Paul dans Galates 4 : 21-31 nous aide-t-elle, et quelle conclusion pouvons-nous en tirer?

24. Quand une prophétie établit un rapport entre une femme et une ville, qu'est-ce que cela signifie?

organisée. Cela est particulièrement vrai d'une capitale comme Jérusalem ou Sion, qui fut le siège national du gouvernement et du culte pur, puisque le trône et le temple s'y trouvaient. Ainsi, lorsque la Bible parle de « la Jérusalem d'en haut » et d'« un mont Sion et d'une ville du Dieu vivant, la Jérusalem céleste », elle parle en réalité de l'organisation théocratique et universelle de Jéhovah, celle-là même qui fut également symbolisée par la « femme » de la prophétie édénique. — Héb. 12 : 22, *NW*.

25 Soit dit en passant, cette explication se trouve très nettement confirmée par le fait que dans la Bible, l'organisation de Satan est figurée par une femme et par une ville. En effet, dans sa vision, Jean vit une femme, « la grande prostituée », qui est appelée « Babylone la Grande », et il en reçut l'explication suivante: « La femme que tu as vue signifie la grande ville [Babylone]. » (Apoc. 17 : 1, 18, *NW*). Cependant, la femme du serpent n'est pas mentionnée dans Genèse 3 : 15.

26 Bien que de nombreux passages servant d'indices se trouvent dans les Ecritures grecques chrétiennes, ils prennent tous leur source dans les Ecritures hébraïques. Par exemple, après avoir expliqué le « drame symbolique » précité, Paul étaie son argument en citant une prophétie qu'Esaïe avait prononcée quelque 800 années auparavant. Paul écrit dans Galates 4 : 27 (*NW*): « Car il est écrit: Sois joyeuse, femme stérile, qui ne donne pas naissance; (...) car les enfants de la femme désolée sont plus nombreux que ceux de celle qui a le mari. » L'apôtre citait Esaïe 54 : 1. Si nous examinons le contexte de ce verset, nous trouverons qu'après avoir dit que Sion serait libérée et rétablie dans la faveur de Jéhovah, Esaïe compare cette ville à une femme stérile qui est invitée à se réjouir, car on lui promet des fils nombreux. Qui est le mari de cette femme? Qui sera le père de tous ces fils? C'est là un détail important. Ecrivant sous inspiration, le prophète répond: « Car ton époux, c'est ton Créateur; Jéhovah des armées est son

25. La même comparaison est-elle applicable à l'organisation de Satan?

26, 27. a) Quels passages pertinents se trouvent dans la prophétie d'Esaïe? b) Quels renseignements importants y sont donnés qui complètent l'image?

nom; (...) car Jéhovah te rappelle comme une femme délaissée. » Poursuivant la même comparaison, Esaïe compare cette femme « malheureuse » à une ville dont les fondations et l'« enceinte » seraient faites « de pierres précieuses ». Et la prophétie atteint son point culminant par la magnifique promesse suivante: « Tous tes fils seront disciples de Jéhovah et grande sera leur paix. » — Is. 52 : 1, 2; 54 : 1-6, 11-13, *AC*.

27 A présent, nous avons devant les yeux de l'esprit une image merveilleuse et complète des quatre personnages qui figurent dans la prophétie édénique et, en plus, nous voyons le Saint, Jéhovah lui-même, qui joue le rôle du mari de la femme qui enfante la postérité promise.

28 Qui oserait prétendre qu'en nommant l'« époux » de la femme ou ville, Esaïe donnait sciemment un indice nous permettant d'identifier l'un des personnages principaux de la prophétie édénique? Mieux, combien de ceux qui considèrent les Ecritures comme de simples documents humains, sont conscients du sens des choses dont nous venons de parler? Parmi les nombreux érudits et commentateurs de la chrétienté, en est-il un seul qui ait su expliquer cette prophétie et identifier la femme qui enfante la postérité promise? Si la réponse est non, nous n'avons pas à nous inquiéter des critiques et des jugements défavorables exprimés par les porte-parole de la chrétienté concernant l'authenticité et l'origine divine de la sainte Bible. Nous pouvons déclarer courageusement: « Que Dieu soit trouvé véridique », et être certains qu'il se révélera juste dans ses paroles et qu'il triomphera quand il sera jugé. — Rom. 3 : 4, *NW*.

29 Tout l'honneur de l'intelligence que nous possédons de ces choses n'appartient pas à nous-mêmes mais revient à Jéhovah, qui nous l'a accordée par Jésus-Christ. L'apôtre Paul souligne ce point quand il écrit à ses frères chrétiens: « Il n'y a pas beaucoup de sages au sens charnel qui

28. Dès lors, peut-on affirmer que les Ecritures sont simplement des documents humains, et que convient-il de penser des critiques formulées par la chrétienté?

29. a) A qui devons-nous de comprendre la Bible? b) Qui est employé par Jéhovah pour dispenser les vérités spirituelles, et comment?

ont été appelés, (...) mais Dieu a choisi les choses folles du monde, pour faire honte aux hommes sages (...). Mais c'est par lui [Dieu] que vous êtes en union avec Christ Jésus, qui, pour nous, est devenu sagesse de Dieu » Conformément à la promesse que l'ange de Jéhovah fit à Daniel, « au temps de la fin (...), aucun des méchants ne comprendra, mais ceux qui auront de l'intelligence comprendront ». En harmonie avec cette prophétie, Jésus prophétisa lui-même, en sa qualité de représentant de son Père, qu'au « temps de la fin » il montrerait qui est l'« esclave fidèle et avisé ». Il désignait, par ce terme collectif, le reste de ses vrais disciples faisant partie de la classe céleste et il déclara qu'il établirait cet esclave « sur tous ses biens ». En d'autres termes, la classe composant cet esclave fidèle accepterait sans réserve toute la Bible comme la Parole inspirée de Dieu. Ses membres, remplis de l'esprit de Dieu et guidés par lui, seraient employés par Dieu et par Jésus-Christ pour dispenser les vérités spirituelles, la « nourriture en temps voulu ». — I Cor. 1 : 26-31, *NW;* Dan. 12 : 9, 10; Mat. 24 : 45-47, *NW.*

JEHOVAH CHANGE D'INSTRUMENT

30 « Je suis Dieu, et il n'y en a point d'autre, (...) j'annonce dès le commencement ce qui doit arriver, et longtemps d'avance ce qui n'est pas encore accompli; je dis: Mes arrêts subsisteront, et j'exécuterai toute ma volonté. » (Es. 46 : 9, 10). Jéhovah, dont la sagesse et la prévoyance sont parfaites et la puissance et les ressources illimitées, n'a jamais besoin de changer ses desseins une fois qu'ils sont arrêtés. Aucune éventualité fâcheuse et nul ennemi rusé ne peuvent surprendre Jéhovah et l'obliger à modifier ses desseins. Cela ne signifie pas, cependant, que Jéhovah ne peut décider de changer l'instrument dont il se sert pour l'accomplissement de ses desseins. C'est précisément à propos d'un tel changement que nous désirons poursuivre notre examen des preuves que Dieu est l'unique Auteur de la Bible.

---

30. a) Pourquoi pouvons-nous être sûrs que les desseins de Jéhovah s'accompliront? b) Est-ce à dire que Dieu ne peut décider de changer d'instrument?

31 Pour ne pas changer de méthode, examinons la question d'abord du point de vue humain. Si nous admettons que les Ecritures hébraïques sont simplement l'œuvre d'un groupe de pieux écrivains hébreux, il convient de poser cette question: A leurs yeux, quel était l'instrument utilisé par Jéhovah? La réponse ne fait pas de doute. Tous leurs écrits attestent qu'ils considéraient leur propre nation d'Israël, le peuple élu, comme l'instrument de Dieu. Ainsi, le prophète Amos consigna par écrit ces paroles de Jéhovah: « Je vous ai choisis, vous seuls parmi toutes les familles de la terre. » — Amos 3 : 2.

32 Les Ecritures hébraïques brossent un tableau harmonieux et complet d'Israël en tant que nation possédant les qualités requises pour être l'instrument élu. Outre la grande alliance abrahamique aux termes de laquelle la postérité promise, le Messie, devait venir par eux, les Israélites étaient régis par une alliance conclue exclusivement avec eux: l'alliance de la loi. Conclue au mont Sinaï par la médiation de Moïse, leur chef national, cette alliance fit des Israélites une nation séparée de toutes les autres, « mon domaine propre », déclara Jéhovah. Ils possédaient également leur propre sacerdoce et une succession ininterrompue de grands prêtres. Ils avaient d'abord un tabernacle puis un temple comportant une arche, qui symbolisait la présence de Jéhovah, et un autel sur lequel ils offraient les sacrifices réglementaires. Avec le temps, ils ont eu une dynastie de rois et, bien que celle-ci fût interrompue à partir de la captivité babylonienne, qui commença en l'an 607 av. J.-C., les Ecritures contenaient les promesses d'une restauration. Par exemple, Ezéchiel rapporta ces paroles de Jéhovah à propos du trône et de la royauté d'Israël: « Elle restera ainsi jusqu'à ce que vienne celui à qui en appartient le droit et à qui je l'accorderai. » — Ex. 19 : 5, *NC;* Ezéch. 21 : 32, *Li.*

33 D'aucuns prétendront sans doute que rien dans ce

31. Pour les rédacteurs des Ecritures hébraïques, quel était l'instrument utilisé par Jéhovah?

32, 33. a) Comment les Ecritures hébraïques montrent-elles qu'Israël était pleinement qualifié pour être l'instrument choisi par Dieu? b) Quelle conclusion certains pourraient-ils en tirer quant à l'inspiration des Ecritures hébraïques?

qui précède ne suppose obligatoirement une intervention de la part de Dieu ou l'inspiration divine du thème des Ecritures hébraïques. Une inspiration purement humaine n'eût-elle pu inciter ces hommes, tous hébreux, à écrire ces choses au sujet de leur nation? Leurs écrits sont-ils autre chose que l'expression naturelle d'un esprit et d'une ferveur nationalistes?

34 Fort bien! Mais cette théorie supportera-t-elle l'examen? Sans revenir sur les raisons déjà citées qui indiquent nettement que Dieu dirigea non seulement les écrits sacrés d'Israël mais encore le déroulement de l'histoire de cette nation, passons immédiatement au groupe plus restreint des rédacteurs des Ecritures grecques chrétiennes. Notons, tout d'abord, que tous ces écrivains chrétiens étaient, eux aussi, des Hébreux ou Juifs, donc susceptibles, d'après la théorie mentionnée au paragraphe précédent, d'être mus par le même esprit nationaliste que leurs prédécesseurs. A titre de preuve, citons le cas de l'apôtre Paul, qui évoqua ses origines en ces termes: « Hébreu né d'Hébreux; quant à la loi, un Pharisien; quant au zèle, persécutant la congrégation [chrétienne]; quant à la justice qui est au moyen de la loi, quelqu'un qui s'est montré irréprochable. » — Phil. 3 : 5, 6, *NW*.

35 La question se pose à présent de savoir quel était, aux yeux de ces écrivains chrétiens, l'instrument employé par Jéhovah. Humainement parlant, il faudrait dire qu'ils produisirent un instrument complètement nouveau en vue de l'accomplissement des desseins divins. Leurs écrits font état d'un changement d'instrument. Celui-ci n'était plus l'Israël selon la chair ayant Moïse pour médiateur, mais l'Israël spirituel, l'Eglise ou congrégation chrétienne ayant pour Chef et Médiateur Jésus-Christ. Comment se fait-il que ces écrivains signalèrent ce changement? Nos contradicteurs soutiendront que Jésus lui-même, au cours de son séjour terrestre, fit naître dans l'esprit de ses disciples cette

34. Que peut-on dire des rédacteurs des Ecritures grecques chrétiennes, et pourquoi Paul est-il un bon exemple à citer?

35. a) Quel changement d'instrument est signalé par ces écrivains chrétiens? b) Qu'est-ce qui prouve que tant que Jésus était présent avec eux, ses disciples ne s'attendaient nullement à un tel changement?

idée de changement d'instrument. Mais force nous est de leur répondre que cette explication est erronée. Les faits démontrent que même les disciples les plus proches du Christ ne comprenaient pas le moins du monde que Dieu était sur le point de changer d'instrument. Deux citations établiront ce point. La première concerne l'apparition de Jésus, après sa résurrection, à deux disciples qui se rendaient à Emmaüs. Ne sachant pas à qui ils avaient affaire, ils lui dirent: « Nous espérions que cet homme [Jésus] était celui qui est destiné à délivrer Israël. » La seconde citation, plus probante encore, se rapporte à la dernière fois que le Christ ressuscité apparut à ses disciples. Ils lui posèrent cette question: « Seigneur, rétabliras-tu le royaume pour Israël en ce temps-ci? » Même à cette occasion, Jésus ne leur parla pas d'un changement d'instrument ou de la nécessité de modifier leur conception des choses. Il leur répondit simplement: « Il ne vous appartient pas d'avoir connaissance des temps et des époques que le Père a placés dans sa propre juridiction. » Cette réponse semblait plutôt les confirmer dans leur pensée que Dieu conservait le même instrument, à cela près que le temps de sa restauration était plus éloigné qu'ils ne l'avaient cru. — Luc 24 : 21; Actes 1 : 6, 7, *NW*.

36 Entendons-nous certains de nos lecteurs dire que s'ils avaient été avec Jésus pendant son ministère terrestre, ils auraient compris qu'un changement était imminent? Nous nous permettons de rappeler à ces lecteurs qu'en 1879, date de la parution du premier numéro de *La Tour de Garde*, les témoins de Jéhovah s'étaient déjà affranchis de beaucoup de fausses doctrines de la chrétienté, pourtant ce fut en 1932 seulement qu'ils se rendirent compte qu'ils n'étaient pas dans la bonne voie quant à la question des Juifs. Comme bien d'autres, ils croyaient que les Juifs naturels rentreraient en Palestine rétablis dans la faveur divine et qu'ils seraient une partie terrestre de l'instrument dont Dieu se servirait pendant le règne millénaire du Christ. Ce ne fut qu'en 1932 qu'ils commencèrent à comprendre que le vrai « Israël de Dieu », l'instrument choisi pour l'accomplissement majeur des nombreuses prophéties

36. Pouvons-nous nous permettre de nous sentir supérieurs à ces premiers disciples?

de restauration contenues dans les Ecritures hébraïques, serait composé non de Juifs naturels circoncis charnellement, mais de Juifs ou d'Israélites selon l'esprit, c'est-à-dire de chrétiens engendrés de l'esprit. Paul déclare, en effet: « Est Juif celui qui l'est au dedans, et sa circoncision est celle du cœur par l'esprit, et non par un code écrit. » Par conséquent, nous serions mal venus à nous sentir supérieurs à ces premiers disciples de Jésus. — Gal. 6 : 16; Rom. 2 : 28, 29, *NW*.

37 Si nous examinons de plus près ce nouvel instrument décrit par les écrivains chrétiens, que trouvons-nous? La première chose qui nous frappe est sa ressemblance avec le modèle fourni par l'Israël selon la chair. Mais en aucune façon on ne peut dire que ce deuxième groupe de rédacteurs bibliques ne faisait qu'élever notre conception de l'instrument de Dieu à un niveau supérieur au point de vue humain. Au contraire, nous sommes bien obligés d'admettre que les écrits chrétiens présentent cet instrument sur un plan tellement élevé qu'il dépasse l'entendement de l'homme mortel. Tant et si bien que même de nos jours, comme nous le montrerons par la suite, cette conception de l'instrument divin n'est pas vraiment comprise et imitée par la généralité des hommes, même par ceux de la chrétienté qui prétendent pourtant accepter la Bible comme la Parole de Dieu. Qu'est-ce qui le prouve?

38 Revenant à l'Israël selon la chair, nous avons vu qu'une des choses qui distinguaient ce peuple était le fait qu'il formait une nation séparée, surtout après la conclusion de l'alliance de la loi au mont Sinaï. En effet, Jéhovah dit à Moïse de déclarer aux Israélites: « Si vous écoutez ma voix, et si vous gardez mon alliance, (...) vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte. » (Ex. 19 : 5, 6). Bien entendu, même sans cette promesse, ils auraient constitué une nation distincte. Ils possédaient les

---

37. Ce nouvel instrument choisi par Dieu ressemble à quel modèle, mais s'agit-il là de l'élever simplement à un niveau supérieur au point de vue humain?

38, 39. a) Comment l'Israël selon la chair deviendrait-il une « nation sainte »? b) Sous quels autres rapports peut-on qualifier Israël de « nation » et quelle autre question se pose que nous discuterons par la suite?

caractéristiques fondamentales d'une « nation ». Ils avaient une ascendance commune, puisqu'ils descendaient tous d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, dont le nom fut changé en celui d'Israël (Gen. 32 : 28). Ils parlaient tous la même langue: l'hébreu. Ils avaient les mêmes institutions, les mêmes coutumes et les mêmes traditions. Ils étaient tous soumis à un seul gouvernement et à un seul code. Même pendant les quarante années qu'ils séjournèrent dans le désert, ils ne se dispersèrent pas tels des nomades, mais ils restèrent tous ensemble. Finalement, ils prirent possession de leur héritage, la Terre promise, qui avait des frontières bien définies. On peut donc dire que les Israélites constituaient une nation dans toute l'acception du terme.

39 Mais un peuple n'a pas besoin de posséder toutes ces caractéristiques pour être appelé à juste titre une nation. Nous venons de voir que l'Israël selon la chair les possédait toutes, mais qu'en est-il de l'Eglise chrétienne? Ce nouvel instrument est-il une nation régulièrement constituée? Cette question sera examinée dans notre prochain numéro.

Le Livre de Mormon comparé avec la Bible

AUX yeux des membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, *Le Livre de Mormon* est la parole de Dieu, et ils sont certains que ce livre est en parfaite harmonie avec la Bible. Leur point de vue a été brièvement énoncé par Brigham Young dans le *Journal of Discourses* du 13 juillet 1862, soit: « En aucun cas *Le Livre de Mormon* ne contredit la Bible. Il renferme beaucoup de mots semblables à ceux de la Bible et est, dans son ensemble, un puissant témoin de la Bible. » Vu qu'ils ont une telle confiance dans *Le Livre de Mormon,* les mormons ne devraient pas s'opposer à ce que d'autres personnes comparent leur livre avec la Bible. Leur foi en la véracité de ce livre, exprimée publiquement, est comme une invitation à

se livrer à une telle comparaison. Mais auparavant, considérons rapidement les origines des deux livres.

La rédaction de la Bible s'étend sur une période de plus de 1600 années, et la plus grande partie du récit historique a été confirmée par de nombreuses découvertes archéologiques, ainsi que par les historiens profanes des diverses époques. De nos jours, nous possédons des centaines de copies manuscrites de la Bible faites dans les langues originales, copies qui remontent presque à l'époque des apôtres. Ces documents peuvent être consultés par n'importe quel philologue.

Le Livre de Mormon, quant à lui, couvrirait un laps de temps placé entre l'an 600 avant notre ère et l'an 421 de notre ère. Joseph Smith prétendit avoir traduit ce livre d'après des plaques d'or cachées en un lieu secret, lieu qui lui fut révélé par un ange. Si, de nos jours, il n'est pas possible d'examiner ces plaques ou des copies de leurs textes, c'est parce que l'ange aurait permis à Joseph Smith de ne les montrer qu'à ceux désignés par l'ange. Puis, une fois le travail de traduction achevé, l'ange les aurait reprises.

Le gros des découvertes archéologiques et les récits profanes confirment l'exactitude de l'histoire biblique; de telles indications sont manifestement absentes en ce qui concerne le récit historique contenu dans *Le Livre de Mormon*. Or, si la rédaction du *Livre de Mormon* a dû s'entourer du plus grand secret, il n'en fut pas de même de la Bible. Les tables de pierre sur lesquelles Dieu écrivit la loi ne furent pas reprises par un ange, et il ne fut pas non plus interdit à Moïse de les montrer. Cette constatation s'applique d'ailleurs aux autres écrits qui composent la Bible. On pouvait les voir et les consulter, et des copies en ont été distribuées en tout lieu.

L'ETRE SUPREME

Si *Le Livre de Mormon* contient la parole de Dieu, les doctrines qu'il enseigne doivent être en harmonie avec la Bible. Voyons s'il en est bien ainsi quant à la conception de Dieu. Mosiah 3 : 5 affirme: « Car voici, le temps arrive et n'est pas très éloigné, où le Seigneur Omnipotent qui règne, qui était et qui est de toute éternité à toute éternité, des-

cendra du ciel parmi les enfants des hommes, habitera un tabernacle d'argile et ira parmi les hommes, opérant de grands miracles (...). » Ne retrouvons-nous pas ici un reflet de la doctrine de la trinité, si courante au sein des Eglises de la chrétienté et que Joseph Smith accusait pourtant d'être dans l'erreur?

Voici quelques autres exemples qui montrent que *Le Livre de Mormon* a l'audace d'affirmer que Dieu et le Christ ne forment qu'un seul Dieu. Dans Alma 11 : 38, 39, on lit: « Alors, Zeezrom lui dit encore: Le Fils de Dieu est-il le Père éternel même? Amulek répondit: Oui, il est le Père éternel même du ciel et de la terre, (...). » Mormon 7 : 7 parle de chants et de louanges éternelles adressés « au Père, au Fils et au Saint-Esprit, qui sont un Dieu, dans un état de bonheur qui n'a pas de fin ». Dans III Nephi 11 : 14, *Le Livre de Mormon* va même jusqu'à faire dire à Jésus-Christ: « Je suis le Dieu d'Israël et le Dieu de toute la terre, et que j'ai été mis à mort pour les péchés du monde. »

Pourtant, nulle part dans la Bible nous ne trouvons pareilles déclarations en faveur de la trinité. Jamais Jésus ne prétendit être le « Dieu de toute la terre », ni le « Dieu d'Israël ». Sur ce point, *Le Livre de Mormon* est en contradiction avec la Bible car, au lieu d'enseigner que le Père et le Fils sont un seul Dieu, la Bible nous apprend que le Fils est le premier-né de toute la création divine, qu'il est une créature soumise au Père, même après être monté au ciel. C'est ce qui ressort de I Corinthiens 15 : 28: « Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous. »

Au lieu de prétendre être Dieu manifesté en chair, Jésus-Christ insista sur le fait qu'il dépend de son Père, qu'il lui est inférieur, en déclarant: « Je ne puis rien faire de moi-même: selon que j'entends, je juge; et mon jugement est juste, parce que je ne cherche pas ma volonté, mais la volonté de celui qui m'a envoyé. » — Jean 5 : 30.

Dans maints endroits de la Bible, la grande Source de toute vie est appelée *Elohim* en hébreu. La doctrine trinitaire ne saurait être prouvée par le simple fait que ce mot est au pluriel; d'ailleurs, dans Juges 16 : 23, 24, le dieu païen Dagon est également désigné par ce titre. Quand il

s'agit du Père, qui se fait connaître dans la Bible par son nom propre Jéhovah, l'hébreu fait souvent précéder *Elohim* de l'article défini *ha*. Partant, au lieu d'indiquer que plusieurs dieux ou personnes forment un seul et même Dieu, ce titre est un pluriel de majesté et de révérence, comparable au « nous » de majesté.

JESUS-CHRIST

Quoique plusieurs livres contenus dans *Le Livre de Mormon* soient datés d'avant la venue du Christ, ils parlent néanmoins abondamment de Jésus-Christ, de son sacrifice expiatoire, de sa résurrection, de son baptême d'eau, de son baptême au moyen du saint esprit, du salut offert à l'humanité grâce au Christ et de la nécessité d'exercer la foi en lui en vue du salut. Ce sont là des choses qui se trouvent mentionnées en de nombreux endroits dans les écrits littéraires rédigés après la mort et la résurrection de Jésus. Ces déclarations concernant le Christ deviennent des anachronismes dès qu'il s'agit de les faire concorder avec la chronologie donnée par *Le Livre de Mormon*. Projetées hors du cadre chronologique, elles sont en désaccord avec la Bible qui, elle, situe ces événements après la venue du Christ, et non avant.

Or, comme il faut s'y attendre lorsqu'on veut rapporter des événements sans les placer dans leur cadre chronologique, *Le Livre de Mormon* se trompe et emploie le passé au lieu du futur. C'est le cas pour II Nephi 31 : 6, 8. Ces versets parlent ainsi de Jésus-Christ: « Et maintenant, je vous demande, mes frères bien-aimés, en quoi l'Agneau a-t-il accompli toute justice en étant baptisé d'eau? C'est pourquoi, lorsqu'il eut été baptisé d'eau, le Saint-Esprit descendit sur lui sous la forme d'une colombe. » Ces versets auraient été écrits entre 559 et 545 av. J.-C. Il en est de même pour II Nephi 33 : 6: « Je mets ma gloire en mon Jésus, car il a racheté mon âme de l'enfer. » Comment une personne, ayant vécu bien avant que Jésus n'accomplisse son sacrifice, pourrait-elle affirmer avoir été rachetée par lui?

Environ 124 ans avant la naissance de Jésus à Bethléhem, *Le Livre de Mormon* fait dire aux gens: « O aie pitié, et applique le sang expiatoire du Christ, pour que nous en

recevions le pardon de nos péchés, et que notre cœur soit purifié; car nous croyons en Jésus-Christ, le Fils de Dieu, qui a créé le ciel et la terre, et toutes choses, et qui descendra parmi les enfants des hommes. » (Mosiah 4 : 2). Comment un peuple peut-il implorer le pardon de ses péchés grâce au sang expiatoire du Christ longtemps avant que ce sang n'ait été répandu, et cela à une époque où il était demandé au peuple de Dieu de sacrifier des animaux, conformément à la loi, pour obtenir l'expiation des péchés?

Pourquoi aucun des rédacteurs de la Bible hébraïque ne parle-t-il, comme dans *Le Livre de Mormon,* de Jésus-Christ, de son sacrifice expiatoire et de sa résurrection? Dieu n'aurait-il révélé des choses aussi essentielles et aussi importantes qu'à des peuples vivant à cette époque-là en Amérique du Nord, et les aurait-il cachées aux Hébreux, ses serviteurs bien-aimés? Voici ce que dit Mosiah 3 : 13: « Et le Seigneur Dieu a envoyé ses saints prophètes parmi tous les enfants des hommes pour déclarer ces choses à toutes familles, nations et langues, afin que quiconque croira que le Christ va venir, puisse recevoir la rémission de ses péchés (...). » Si cela était, pourquoi des prophètes ayant vécu avant l'an 124 avant notre ère, époque à laquelle le livre de Mosiah est censé avoir été écrit, n'auraient-ils pas signalé ces faits dans leurs écrits inspirés?

Il serait osé de prétendre que le texte biblique actuel est — à cause des erreurs des copistes — si défectueux que les nombreux manuscrits des Ecritures hébraïques ne font aucune allusion au nom de Jésus-Christ, ni à son sacrifice. Si de telles références avaient réellement existé, les rédacteurs des Ecritures grecques chrétiennes les auraient certainement reprises. Grâce aux comparaisons minutieuses faites d'après de très anciens manuscrits, nous possédons aujourd'hui un texte biblique qui, loin d'être grossièrement défectueux, est si précis qu'il diffère à peine de celui utilisé par les apôtres. Ce n'est donc pas l'exactitude de la Bible qui est sujette à caution, mais plutôt celle du *Livre de Mormon.*

Bien que le mot Bible, dérivé du grec *biblia,* n'ait été utilisé qu'au V[e] siècle de l'ère chrétienne, *Le Livre de Mormon* n'hésite pas à s'en servir plus de 500 ans avant la venue du Christ. Voici ce qu'il dit dans II Nephi 29 : 3, 10: « Beaucoup de Gentils diront: Une Bible! une Bible! nous avons

une Bible, et il ne peut y avoir d'autre Bible. C'est pourquoi, parce que vous avez une Bible, vous ne devez point supposer qu'elle contient toutes mes paroles; (...).» Le terme Bible, ou *biblia*, signifie « livres » ou « brochures » et s'applique à la collection d'écrits inspirés, reliés sous forme de codex, c'est-à-dire composés de feuilles et d'une couverture. Il n'existait point encore pareille collection à l'époque où II Nephi est censé avoir été écrit. Voilà encore un autre illogisme à mettre sur le compte du *Livre de Mormon*.

CITATIONS ET EXPRESSIONS EMPRUNTEES A LA BIBLE

Il est frappant de constater que *Le Livre de Mormon* renferme de nombreuses citations, intégrales ou retouchées, qui sont empruntées à la Bible, plus précisément à la *Version autorisée*, édition revue de la version anglaise dite du roi Jacques. Or, c'était la version dont on se servait couramment aux jours de Joseph Smith. Quant aux livres de la Bible, ils furent écrits — à l'origine — en hébreu, en araméen et en grec, et ils n'étaient pas divisés en chapitres et en versets. Cette manière de faire ne remonte qu'au XVI[e] siècle de l'ère chrétienne. En empruntant ses citations à la Bible, *Le Livre de Mormon* suit en revanche exactement la division en versets telle qu'elle se trouve dans la *Version autorisée*. Ainsi, abstraction faite de quelques mots ajoutés par-ci par-là, les citations correspondent exactement au texte de la *Version autorisée* (angl.). En voici des exemples: I Nephi 20 et 21 correspondent à Esaïe 48 et 49; II Nephi 7 et 8 correspondent à Esaïe 50 à 52 : 2; II Nephi 12 à 24 correspondent à Esaïe 2 à 14; II Nephi 27 : 25-35 correspondent à Esaïe 29 : 13-24; Mosiah 14 correspond à Esaïe 53; III Nephi 24 correspond à Malachie 3; III Nephi 25 correspond à Malachie 4, et Moroni 10 : 9-17, enfin, dit pratiquement la même chose que I Corinthiens 12 : 8-11. Il ne s'agit là que de quelques-unes des nombreuses citations que *Le Livre de Mormon* emprunte, presque telles quelles, à la *Version autorisée* de la Bible.

Voici d'autres faits assez curieux. Des hommes qui, d'après *Le Livre de Mormon*, sont censés avoir vécu plusieurs centaines d'années avant la naissance du Christ,

emploient des expressions qui ne figureront que dans les Ecritures grecques de la Bible, lesquelles ont été rédigées après la mort du Christ. Ainsi, l'expression dont Paul se sert dans Hébreux 13 : 8 (*Buzy*), est reprise au moins cinq fois. L'apôtre dit: « Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui et à jamais. » Ce même texte apparaît pour la première fois dans I Nephi 10 : 18, livre qui aurait été écrit près de 600 ans avant le siècle de l'apôtre Paul. On y lit: « Car il est le même hier, aujourd'hui et à jamais. » Les passages de II Nephi 27 : 23, Alma 31 : 17, Mormon 9 : 9 et Moroni 10 : 19 reproduisent le même texte. L'expression dont Paul se sert dans I Corinthiens 15 : 53, pour désigner la résurrection des disciples oints du Christ, est également reprise en maints endroits. Paul déclare: « Car il faut que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité, et que ce corps mortel revête l'immortalité. » Notez combien cette expression célèbre ressemble au passage de Mosiah 16 : 10: « Même cette mortalité revêtira l'immortalité, et cette corruptibilité revêtira l'incorruptibilité; (...). » Le même texte, légèrement retouché, réapparaît dans Alma 40 : 2 et 41 : 4. Les deux livres précités sont toutefois datés d'avant notre ère.

Hébreux 3 : 8, 11 (*KJ*), reprenant le texte de Psaume 95 : 8, 11, dit: « N'endurcissez pas vos cœurs, comme dans la contestation, au jour de la tentation dans le désert. Ainsi, j'ai juré dans mon courroux: Ils n'entreront point dans mon repos. » Remarquez la ressemblance qui existe entre cette déclaration et celle contenue dans Alma 12 : 35 que les mormons datent d'environ 82 av. J.-C.: « Et quiconque s'endurcit le cœur et commet l'iniquité, voici je jure dans ma colère qu'il n'entrera point dans mon repos. » Les versets 36 et 37 reprennent les mêmes pensées. A peine quelques versets plus haut, dans Alma 12 : 27, on rencontre une autre expression empruntée à l'épître que Paul écrivit aux Hébreux. On y lit: « Il fut décrété que l'homme mourrait; qu'après sa mort, il viendrait au jugement, (...). » N'est-ce pas là ce que nous lisons dans Hébreux 9 : 27?

Il arrive parfois qu'un seul et même verset du *Livre de Mormon* renferme des expressions familières glanées en différents endroits de la Bible. Par exemple, Alma 34 : 36 dit: « Et cela, je le sais, parce que le Seigneur a dit qu'il

n'habite point des temples profanes, mais il habite dans le cœur des justes; oui, et il a dit aussi que les justes seront assis dans son royaume pour n'en plus sortir; et leurs vêtements seront blanchis par le sang de l'Agneau. » La partie qui se rapporte à Dieu n'habitant pas dans les temples est une variante du discours d'Etienne, contenu dans Actes 7 : 48. Puis, c'est Jésus qui a déclaré que les justes seront assis dans le Royaume, paroles rapportées dans Luc 13 : 29. Quant à la partie relative aux vêtements blanchis, elle correspond à Apocalypse 7 : 14. Mormon 9 : 9 constitue un autre exemple de cette sorte: « Car ne lisons-nous pas que Dieu est le même, hier, aujourd'hui, et à jamais; qu'il n'y a en lui ni variation ni ombre de changement? » Une moitié de ce verset est empruntée à Hébreux 13 : 8 et l'autre à Jacques 1 : 17. On a beau les attribuer à Mormon, qui les aurait prononcées en Amérique du Nord aux environs de l'an 400 de notre ère: leur origine biblique est manifeste.

Le Livre de Mormon représente Jésus-Christ apparaissant, dans la chair, aux peuples d'Amérique du Nord après sa résurrection et son ascension. La plus grande partie de ce qu'il aurait dit à ces peuples ne sont que des emprunts faits à la Bible. Les paroles qu'il aurait prononcées en Amérique du Nord ne sont, en fait, que de longues citations de ce qu'il a dit en Palestine, tirées de la *Version autorisée* (angl.). Par exemple, III Nephi 12 : 3-18, 21-28 et 31-45 correspondent presque verset pour verset à Matthieu 5 : 3-18, 21-28 et 31-45. Cela s'applique également à III Nephi 13 comparé avec Matthieu 6, ainsi qu'à III Nephi 14 comparé avec Matthieu 7. Ce genre de ressemblances, révélées par la comparaison de plusieurs passages, ne serait pas possible si Jésus avait réellement répété ses paroles à un autre peuple, d'autant moins que divers rédacteurs les auraient notées dans une langue différente.

Bon nombre de déclarations faites par Jésus, rapportées dans la Bible, se trouvent disséminées dans *Le Livre de Mormon* aussi bien dans les parties datées de l'an 600 av. J.-C. que dans celles datées de l'an 400 de notre ère. Ce que Jésus disait au sujet de ses brebis dans Jean 10 : 9, 14, 16, se retrouve, en partie, dans I Nephi 22 : 25, daté de l'an 588 avant notre ère. Alma 31 : 37, passage qui est daté de 74 avant la naissance du Christ, reprend les paroles de Jésus

rapportées dans Luc 12 : 22. Les célèbres paroles que Jésus adressa à Pierre, rapportées dans Matthieu 16 : 19, « ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux », se retrouvent dans Helaman 10 : 7, qui dit: « Voici, je te donne le pouvoir que tout ce que tu scelleras sur la terre sera scellé au ciel, et que tout ce que tu délieras sur la terre sera délié au ciel; (...). » Ce second passage est daté d'entre 23 et 20 av. J.-C. Il est également intéressant de relever que les paroles de Pierre concernant Jésus, citées dans Actes 3 : 22-25, sont reproduites, presque telles quelles, dans III Nephi 20 : 23-25, avec cette différence que Jésus les aurait adressées à des peuples d'Amérique du Nord, en l'an 34 de notre ère; là encore, ces passages ressemblent en anglais tellement à la *Version autorisée* de la Bible qu'on ne peut douter de leur origine.

Le Livre de Mormon trouve si naturel de puiser dans la *Version autorisée* de la Bible qu'il va même jusqu'à reproduire un passage apocryphe de cette version, soit la deuxième partie de Matthieu 6 : 13 qui est réputée être une adjonction non inspirée faite aux écrits originaux de la Bible. Voici ce que dit ce passage apocryphe: « Car à toi est le royaume, et le pouvoir, et la gloire, à jamais. Amen. » Et c'est ce que III Nephi 13 : 13 répète textuellement. Enfin, il en va de même des versets apocryphes de Marc 16 : 17 et 18 qui figurent presque mot pour mot dans Mormon 9 : 24.

A la fin de cette comparaison du *Livre de Mormon* avec la Bible, les conclusions suivantes s'imposent: Ce livre n'est pas en harmonie avec la Bible, car il enseigne des doctrines qui la contredisent. Si, d'une part, il contient « beaucoup de mots semblables à ceux de la Bible » — pour reprendre les paroles de Brigham Young — c'est que, à vrai dire, *Le Livre de Mormon* plagie la Bible, c'est-à-dire qu'il intercale ici et là dans son propre texte un grand nombre d'expressions dues aux rédacteurs inspirés de la Bible. D'autre part, il ressemble étrangement à la *Version autorisée* de la Bible (si répandue en pays de langue anglaise) en raison de l'emploi constant qu'il fait de l'anglais archaïque, propre à cette version de la Bible.

Face à l'histoire détaillée du Pentateuque, à la beauté sublime des Psaumes, à la sagesse exprimée avec tant de

concision dans les Proverbes et face aux conseils édifiants contenus dans les épîtres de Paul, *Le Livre de Mormon* n'est qu'une piètre imitation de la Parole de Dieu. Il en est une imitation prolixe, non inspirée, boiteuse.

Exercer la foi c'est posséder un titre de propriété

SI UN inconnu promettait de vous donner un grand terrain fertile exempt d'impôts, le croiriez-vous? Vous accueilleriez sans doute sa parole avec beaucoup de scepticisme. Seriez-vous aussi sceptique si cet homme était le plus riche du pays? Et ne commenceriez-vous pas à nourrir quelque espoir si vous appreniez qu'il est également une personnalité très puissante?

Si après de plus amples recherches vous trouviez que durant toute sa vie cet homme s'est montré digne de confiance et n'a jamais menti, ne commenceriez-vous pas à croire en sa promesse? Et n'accepteriez-vous pas son offre, s'il vous rendait propriétaire de ce terrain en vous remettant un acte en bonne et due forme?

Certainement alors, vous pourriez être sûr d'avoir réellement fait un héritage de grande valeur. Cette assurance vous permettrait de passer à l'action, étant donné que cette promesse serait rendue certaine par l'acte de propriété que vous posséderiez.

Cependant, même si vous aviez la certitude et l'assurance nécessaires, il vous faudrait néanmoins travailler la terre, ou bâtir sur votre propriété pour qu'elle vous soit utile. Oui, agir en harmonie avec votre confiance, voilà ce qui vous apporterait de grands bienfaits.

PROMESSES DIVINES

Cette image illustre bien ce qui est impliqué dans les promesses de Dieu aux humbles de la terre. Voici ce qu'il promet: « Les justes posséderont la terre, ils y habiteront

éternellement. » (Psaume 37 : 29, *Li*). Pouvons-nous y croire? « Il est impossible que Dieu mente. » (Hébreux 6 : 18). La terre appartient-elle à Dieu pour qu'il puisse la donner? « A l'Eternel la terre et ce qu'elle renferme. » (Psaume 24 : 1). Dieu est-il assez puissant pour accomplir cette promesse? « Car l'Eternel, votre Dieu, est le Dieu des dieux, le Seigneur des seigneurs, le Dieu grand, fort et terrible. » (Deutéronome 10 : 17). Ses actes passés nous donnent-ils l'assurance qu'il accomplira sa promesse? « Reconnaissez de tout votre cœur et de toute votre âme qu'aucune de toutes les bonnes paroles prononcées sur vous par l'Eternel, votre Dieu, n'est restée sans effet; toutes se sont accomplies pour vous, aucune n'est restée sans effet. » — Josué 23 : 14.

L'autorité, la puissance et la fidélité de Jéhovah nous donnent la certitude ou l'assurance qu'a une personne qui possède un titre de propriété. Avoir foi dans les promesses de Dieu parce qu'il est fidèle, c'est croire que nous sommes propriétaires parce que nous possédons un titre de propriété. C'est une certitude qui provient de ce que Dieu en a fait la promesse, et de ce qu'il s'est montré absolument digne de confiance en réalisant toutes ses promesses. La meilleure définition de la foi nous est donnée dans la Bible, dans Hébreux 11 : 1 (*NW*) où il est dit: « La foi est l'attente confiante des choses qu'on espère. » Dans son ouvrage intitulé *Word Pictures in the New Testament* (Descriptions imagées dans le Nouveau Testament) A.-T. Robertson dit à propos de ce verset: « Nous osons proposer la traduction suivante: La foi est le titre de propriété des choses qu'on espère. » Il fait remarquer que le mot grec traduit par « attente confiante » a la signification de ce qui se trouve sous quelque chose, un contrat, une promesse (voir le *Bulletin* de mars 1963, page 11).

Ainsi, la foi en Dieu est plus qu'un désir ou une espérance. La foi vient s'ajouter à l'espérance. Cela signifie que nous sommes certains de ce que Dieu a promis de nous donner ou de faire pour nous; bien que nous ne le voyions pas encore, c'est comme si c'était fait. La foi est l'assurance absolue que ce que Dieu dit va arriver et arrivera certainement.

Il ne faudrait pas confondre la foi avec la crédulité, ou ses propres désirs. Il y a une grande différence. La crédulité

se définit comme suit: « tendance, imputable à la faiblesse ou à l'ignorance, à croire trop facilement, en particulier des choses impossibles ou absurdes ». Etre crédule, c'est se laisser « tromper facilement ».

Ce qui passe pour être la foi aujourd'hui dans le monde, est en grande partie de la crédulité, et non pas la vraie foi. Nombreux sont ceux qui tirent des conclusions à la légère, souvent en désaccord total avec l'esprit de la vérité divine, parce qu'ils n'étudient ni n'observent attentivement les voies divines. Agir et enseigner conformément à une telle crédulité, déshonore Dieu et couvre d'opprobre son nom. Très souvent les gens crédules, prétendent posséder la « foi » la plus ferme. Mais dans la plupart des cas ce qu'ils ressentent si sûrement est ce que Dieu n'a pas dit, et fréquemment ils ne sont pas du tout disposés à écouter ou à suivre ce que Dieu a effectivement dit.

La femme d'Adam fut un exemple d'esprit crédule. Au jardin d'Eden, Eve crut le serpent bien qu'elle n'eût aucune preuve que ce qu'il disait était la vérité. Il s'ensuivit qu'elle « fut entièrement trompée » et perdit la vie (I Timothée 2 : 14, *NW*). Des millions de personnes aujourd'hui croient à des articles de foi qui ne sont pas basés sur la vérité. Une telle crédulité conduira à la déception et même à la mort, comme pour Eve.

SOLIDEMENT FONDEE SUR DES FAITS

La vraie foi en Dieu est solidement fondée sur des preuves et sur ce qui fait autorité. C'est la conclusion logique que l'on tire de l'examen des faits. Ces faits qui constituent le fondement de nos preuves, découlent de deux sources. L'une provient de ce que Dieu a créé et l'autre de ce qu'il a révélé.

En raisonnant sur les principes établis de cause à effet, nous voyons dans la nature tout entière, la preuve de l'existence de Dieu. L'ordre et l'harmonie dans l'infiniment petit comme l'atome, aussi bien que dans l'infiniment grand comme l'univers entier, témoignent du travail ingénieux et intelligent d'un esprit supérieur. A ce propos nous lisons dans Romains 1 : 20 (*NW*): « Car ses qualités invisibles se voient clairement depuis la création du monde, parce qu'on

les perçoit par les choses qui ont été faites. » Aussi, la preuve de l'existence d'un Créateur intelligent fournie par la nature, est à ce point indéniable que la Bible déclare: « L'insensé dit en son cœur: Il n'y a point de Dieu. » — Psaume 14 : 1.

Il existe une autre base sûre pour notre foi, c'est la révélation écrite de Dieu, sa Parole, la Bible. L'absolue vérité dont nous avons besoin comme preuve solide pour y fonder notre foi, se trouve dans la Bible. Son harmonie interne, l'accomplissement de ses prophéties et la véracité des faits qu'elle contient confirmée par les historiens, les archéologues et les autres autorités en la matière, attestent qu'elle est d'origine divine et une base rigoureusement exacte pour notre foi. Jésus-Christ, le fils de Dieu, fortifia cette base pour la foi en disant: « Ta parole est la vérité. » (Jean 17 : 17). Tout ce que Dieu veut que nous croyions, en dehors de ce qu'il a pourvu dans la nature, se trouve dans sa Parole. Par elle, il nous a donné une solide base de faits sur lesquels nous pouvons raisonner et établir la ferme conviction que les choses invisibles et qui ne sont pas encore réalisées, sont certaines.

LA FOI MISE EN PRATIQUE

Les moqueurs soutiendront que lorsqu'ils auront premièrement vu la réalisation des promesses divines, alors ils y croiront. Mais rien n'est plus commun et nécessaire que la foi, même dans notre vie de chaque jour. Elle s'exerce dans le fait que nous croyons et dépendons de choses que nous ne voyons pas encore. Le cultivateur voit-il réellement la prochaine moisson quand il ensemence? Pourquoi travaille-t-il sans cesse pour ce qu'il ne voit pas? Il ne possède que la semence. Comment sait-il qu'elle va croître pour devenir une plante? Il le sait parce qu'il est arrivé à la conclusion que le soleil qui brillait hier brillera de nouveau, que la pluie d'hier tombera encore et que la végétation obéira toujours aux lois de la croissance. Sa foi dans la moisson future est basée sur des preuves solides. Elle est fondée sur la permanence des lois de la nature qui n'ont jamais failli depuis des siècles. Par conséquent, la certitude du cultivateur qu'il moissonnera au temps con-

venable est justifiée, et il agit sur la base de cette certitude en commençant son travail. Comme il serait insensé de sa part de refuser d'ensemencer dans la crainte que le soleil ne brillera jamais plus, que la pluie ne tombera jamais plus ou que la semence refusera de croître!

Pareillement, à mesure que nous connaissons Jéhovah et étudions ses œuvres dans la nature et particulièrement sa révélation écrite la Bible, nous cultivons notre confiance dans ses promesses pour l'avenir. Comme le cultivateur, attendant avec confiance la moisson d'automne, laboure, sème, cultive et arrose, bien avant de la voir, ainsi nous faut-il agir en harmonie avec l'assurance que nous possédons de voir les promesses divines se réaliser en leur temps, avant même que nous ne les voyions réellement accomplies.

En apprenant à connaître les qualités de Dieu, il nous sera facile d'exercer, ou de mettre en pratique la foi que nous avons dans ses promesses, de même que nous n'aurions aucune difficulté à agir avec assurance si nous détenions un titre de propriété. Dans le passé, des hommes mirent leur foi en pratique parce qu'ils étaient confiants en Jéhovah. L'apôtre Paul se réfère à quelques-uns d'entre eux quand il mentionne qu'Abel, Enoch, Noé, Abraham, Sara, Isaac, Jacob, Joseph, Moïse, Rahab, Gédéon, Barak, Samson, Jephthé, David, Samuel et des prophètes avaient foi dans les promesses de Dieu et agirent sur la base de cette foi. En raison de cela ils vainquirent des royaumes, fermèrent la gueule des lions, éteignirent la force du feu, recouvrèrent leurs morts par la résurrection, subirent la persécution et les privations, oui, moururent même, parce qu'ils étaient dans l'attente confiante de la résurrection des morts pour la vie dans le monde nouveau de Dieu. Si nombreux furent ces hommes et ces femmes de foi que Paul en parle comme d'une grande « nuée ». — Hébreux 11 : 1-12 : 1.

Quand Dieu annonce la venue d'un déluge et dit à l'homme de construire une arche pour se protéger, la voie de la sagesse, basée sur ses rapports antérieurs avec Dieu et sa Parole, c'est de le croire et de passer à l'action en construisant une arche, même si le déluge est encore bien loin. C'est ce que fit le fidèle Noé: « Il exécuta tout ce que Dieu lui avait ordonné. » (Genèse 6 : 22). Lorsque Dieu ordonna

à Abraham de sacrifier son fils, il était normal qu'Abraham agisse en harmonie avec la foi qu'il avait en Dieu et laisse à ce dernier le soin d'accomplir les promesses faites concernant son fils (Genèse 22 : 1-12). Lorsque Dieu commanda à Lot de fuir de Sodome pour éviter le désastre imminent, il était raisonnable de la part de Lot de le croire et de se hâter, même si la journée semblait belle. — Genèse 19 : 12-25.

Ce sont là des actes de foi pure, dignes d'éloges. Mais notons que dans chaque cas cette foi reposait sur un fondement sûr. Il y avait un commandement précis venant de Dieu. Cette foi n'était pas basée sur la folle imagination ou sur la fantaisie. Il aurait été insensé de la part de Noé de construire une arche et d'avertir ses contemporains pendant de si nombreuses années, si la venue d'un déluge n'était que le produit de son imagination. Abraham aurait été coupable d'un acte meurtrier en tentant de sacrifier Isaac, s'il s'était seulement imaginé que Dieu le lui demandait. C'eût été vraiment naïf de la part de Lot de s'enfuir de Sodome par un matin ensoleillé, déclarant que la ville était sur le point d'être détruite, s'il n'en avait pas été formellement informé. Mais dans chaque cas, Dieu donna une preuve incontestable de sa volonté. De même aujourd'hui, la volonté de Dieu est rendue manifeste dans sa Parole. Cette preuve est encore renforcée lorsqu'on observe la réalisation des prophéties bibliques.

COMMENT ACQUERIR LA VRAIE FOI?

Comment pouvons-nous acquérir cette vraie foi, avoir cette « attente confiante » semblable à l'assurance de celui qui possède un titre de propriété? En premier lieu, nous devons avoir une bonne disposition de cœur. Nous devons être humbles et désirer cultiver la foi. Si nous sommes orgueilleux et essayons d'être indépendants de Dieu il ne bénira pas nos efforts. En second lieu, nous devons acquérir la connaissance de la Bible qui nous donnera la preuve et l'assurance que Dieu est capable de tenir parole. Dans Romains 10 : 17 (*NW*) il est écrit: « La foi vient après la chose que l'on a entendue », et cette chose, c'est la connaissance contenue dans la Parole de Dieu. Nous nous joindrons

donc au peuple de Dieu en compagnie duquel nous nous fortifierons spirituellement. Nous réunir avec d'autres chrétiens de plus grande maturité nous aidera à comprendre ce que nous étudions. Un exemple nous en est donné dans les Actes des apôtres au chapitre 8, qui rapporte que l'eunuque éthiopien fut aidé par l'évangéliste Philippe. Enfin, nous devons prier sans cesse pour recevoir l'aide du saint esprit de Dieu. — I Corinthiens 2 : 9, 10.

La foi ainsi acquise est raisonnable et sa mise en pratique l'est également. Par le livre de la nature et la révélation écrite qu'il donna de lui-même, Dieu fait appel à la plus haute des facultés humaines: notre raison. Il demande que nous agissions sur la base de nos propres conclusions découlant de l'étude de ses œuvres, de ses paroles et de ses voies.

La foi véritable, cette « attente confiante » est indispensable, parce que « sans la foi il est impossible de lui être agréable; car il faut que celui qui s'approche de Dieu croie que Dieu existe, et qu'il est le rémunérateur de ceux qui le cherchent ». — Hébreux 11 : 6.

Rendre cette foi active est également indispensable, c'est ce qu'a déclaré le disciple Jacques: « Il en est ainsi de la foi: si elle n'a pas les œuvres, elle est morte en elle-même. » Par conséquent, celui qui exerce la foi agit comme celui qui possède un titre de propriété. — Jacques 2 : 17.

Dans un avenir très proche, ceux qui exercent convenablement cette foi, prendront réellement possession de ce que Dieu promet maintenant. Sur une terre magnifique, fertile, exempte d'impôts « chacun s'assiéra sous sa vigne et sous son figuier, et il n'y aura plus de terroriste; car la bouche du Seigneur parlera ». — Michée 4 : 4, *Li.*

COURRIER BIBLIQUE

* *A quoi reconnaît-on si la viande que l'on achète chez le boucher ou au marché a été convenablement saignée? Comment peut-on*

savoir encore si les saucisses, la pâtisserie ou les préparations pharmaceutiques que nous achetons contiennent du sang ou des éléments composant le sang?

Ces questions préoccupent toutes les personnes craignant Dieu, car Jéhovah Dieu dit, dans la loi qu'il donna à Noé, loi applicable au genre humain tout entier: « Tout ce qui se meut et qui a vie vous servira de nourriture: je vous donne tout cela, comme l'herbe verte. Seulement, vous ne mangerez point de chair avec son âme, avec son sang. » (Gen. 9 : 3, 4). Le collège central des chrétiens du premier siècle, travaillant sous la direction du saint esprit de Dieu, fit également ressortir qu'il était nécessaire pour les chrétiens de « s'abstenir... du sang ». — Actes 15 : 28, 29.

Si, dans la contrée où vous habitez on n'a pas l'habitude de saigner les animaux de boucherie, ou encore, si vous n'êtes pas certain que cela se fait, la meilleure manière de savoir si cette viande a été bien saignée est de s'en enquérir personnellement. Dans la plupart des cas, même si celui qui vend la viande ne saigne pas personnellement les animaux, il est en relations d'affaires avec son fournisseur et il connaît sa manière de faire ou, encore, les lois en cours. S'il est certain que la viande a été bien saignée, le chrétien peut alors la consommer en toute tranquillité. Par contre, si votre détaillant n'est pas au clair, demandez-lui alors simplement: « Qui pourrait me renseigner? C'est important pour moi, pour des raisons religieuses. » Puis, écrivez, si c'est le seul moyen de l'atteindre, à celui qui pourra vous répondre. Si, pour une raison ou une autre, vous n'avez pas l'impression d'avoir été renseigné avec sérieux, vous pouvez toujours changer de fournisseur ou même, si nécessaire, acheter des animaux vivants et les tuer vous-mêmes.

Le simple fait que la viande soit très rouge ou sanguinolente ne suffit pas pour dire que l'animal n'a pas été saigné. Il peut parfois rester de très petites quantités de sang dans la viande, même après qu'elle ait été saignée. Le liquide que vous voyez à sa surface peut tout simplement être du liquide interstitiel. L'important est que la sainteté du sang ait été respectée, qu'on ait tenu compte du caractère sacré du sang. La loi de Dieu exige que le sang s'écoule de l'animal au moment où il a été tué, et non pas que la viande soit baignée dans des préparations spéciales pour en faire disparaître jusqu'à la moindre trace.

On peut faire de même pour les autres produits alimentaires. Si vous avez des raisons de croire qu'un produit contient du sang, posez la question à celui qui vous le vend. S'il l'ignore, écrivez au fabricant. Parfois, l'étiquette ou le prospectus indiquent si le produit contient du sang, mais pas toujours. Par exemple, on peut lire sur l'étiquette d'un produit qu'il contient de l'albumine. Cela signifie-t-il qu'il contienne du sang? Reportez-vous à ce mot dans un bon ouvrage traitant de cette matière; consultez même une encyclopédie

à la bibliothèque locale, ou encore votre dictionnaire. Vous apprendrez alors que l'albumine ne se trouve pas seulement dans le sérum sanguin, mais encore dans le lait et les œufs. Le seul moyen de trouver la provenance de cette albumine est de le demander à celui qui a préparé la composition. Toutefois, si nous lisons sur l'étiquette d'un tube de comprimés que ceux-ci contiennent de l'hémoglobine, de telles recherches révèleront que ces comprimés ont été préparés avec des éléments qui composent le sang. Un chrétien sait ainsi, sans l'avoir demandé à personne, qu'il devrait éviter une telle préparation. Il apparaît donc clairement que ce sont là des questions dont chacun peut s'enquérir au mieux sur place.

* *Puis-je inviter chez moi et même, si besoin est, héberger pour la nuit mon frère charnel qui vient me rendre visite avec sa famille depuis une autre ville, si celui-ci est exclu?*

L'exclusion d'un membre d'une famille n'exclut pas les liens de chair et de sang naturels. Par exemple, une exclusion ne rompt pas les liens matrimoniaux. C'est pourquoi, si un frère selon la chair fait une visite avec sa famille, non pour des motifs d'unité chrétienne, mais pour des relations d'ordre familial, on devrait alors le recevoir avec courtoisie sur cette base des liens naturels mais, naturellement, pas pour une association spirituelle. On ne le traitera pas comme un membre de l'assemblée, mais on se bornera à une conversation familiale ou on s'entretiendra de sujets d'ordre divers, n'ayant pas de rapports avec la vie spirituelle.

Il faut être raisonnable: Si l'un de vos parents exclu vient de loin, qu'il lui soit nécessaire de passer la nuit chez vous, il n'y a pas de mal à ce que votre hospitalité aille jusque-là, à cause des liens de parenté qui vous lient ainsi que pour les personnes l'accompagnant, mais non à cause de liens spirituels.

Il ne serait naturellement pas indiqué d'encourager de fréquentes rencontres uniquement pour entretenir des relations familiales. Ce comportement pourrait contribuer à gêner nos obligations envers le Seigneur Dieu et à mettre en danger notre santé spirituelle et notre intégrité. Le principe ci-après mentionné en Matthieu 12 : 47-50 devrait rester à l'esprit. Quand quelqu'un dit à Jésus: « Voici, ta mère et tes frères sont dehors, et ils cherchent à te parler ». Jésus répondit: « Qui est ma mère, et qui sont mes frères?... quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, et ma sœur, et ma mère. »

* *Comment doit-on comprendre Luc 21 : 25, 26 et le texte semblable figurant en Matthieu 24 : 29? Doivent-ils être pris littéralement ou symboliquement?*

Nous lisons dans le premier texte, soit Luc 21 : 25, 26: « Il y aura

des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles. Et sur la terre, il y aura de l'angoisse chez les nations qui ne sauront que faire, au bruit de la mer et des flots, les hommes rendant l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre; car les puissances des cieux seront ébranlées. » Le texte parallèle de Matthieu 24 : 29 dit: « Aussitôt après ces jours de détresse, le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les puissances des cieux seront ébranlées. »

Ces textes doivent être tout d'abord compris dans un sens littéral. Pour quelle raison? A cause du contexte. Les événements modernes accomplissant les prophéties montrent clairement que Luc 21 : 10, 11 s'est accompli d'une manière littérale. On y lit: « Une nation s'élèvera contre une nation, et un royaume contre un royaume; il y aura de grands tremblements de terre, et, en divers lieux, des pestes et des famines. » Il est donc par conséquent raisonnable de prendre aussi littéralement la suite, soit la fin du verset 11: « Il y aura des phénomènes terribles, et de grands signes dans le ciel. » Ces « phénomènes terribles » et ces « grands signes » se rapportent sans aucun doute aux mêmes faits mentionnés en Luc 21 : 25, 26 et en Matthieu 24 : 29, c'est-à-dire des désordres visibles, physiques, dans les cieux matériels. Ceci ne veut toutefois pas dire qu'une explication figurative de ces prophéties est impossible. Mais elle n'en est qu'une application secondaire, parallèle. On trouvera encore des explications annexes du sens premier de ces prophéties dans l'article « *Que ta volonté soit faite sur la terre* » (BI 10/60 page 53, par. 21, 22).

* *Sous quelle forme et de quelle manière Satan vint-il pour tenter Jésus? Lui apparut-il sous une forme humaine, ou Jésus entendit-il seulement une voix? De plus, comment se fait-il que Jésus ait permis à Satan de le transporter avec lui du désert dans la ville sainte et sur le faîte du temple? Jésus alla-t-il corporellement sur le toit du temple?*

En Jude 6, nous lisons que Dieu « a réservé pour le jugement du grand jour, enchaînés éternellement par les ténèbres, les anges qui n'ont pas gardé leur dignité, mais qui ont abandonné leur propre demeure. » Le *Bulletin* 3/56 page 7, § 8, dit: « Le fait qu'ils sont « gardés dans des liens éternels » signifie encore qu'il ne leur est plus permis de revêtir une forme humaine, comme avant le déluge. Le pouvoir de prendre une enveloppe charnelle fut exercé, conformément aux desseins divins, par des anges fidèles, y compris Jésus-Christ, pendant des millénaires après le déluge, plus exactement jusqu'au temps des fidèles apôtres du Christ. Mais les anges pécheurs se virent retirer cette faculté », car ils en auraient fait un mauvais usage. A la suite de ces paroles, nous pouvons conclure

qu'il fut également interdit à Satan le Diable de se matérialiser pour tenter Jésus.

Quant à Jésus permettant à Satan de prendre place avec lui sur le faîte du temple, il ne semble pas raisonnable de se représenter une construction littérale telle qu'elle apparaît dans le récit de la tentation de Jésus dans le désert. Il n'existe aucune montagne du sommet de laquelle il soit possible de montrer « tous les royaumes du monde et leur gloire ». Nous devons donc logiquement conclure que Satan n'emmena pas Jésus « dans la ville sainte », pas plus qu'il ne le transporta « sur le haut du temple » d'une manière littérale, physique, corporelle. Il n'était pas nécessaire d'aller jusque-là pour que la tentation existât. — Mat. 4 : 3-10.

* *Le texte d'Ephésiens 3 : 10 veut-il dire que Dieu instruit le gouvernement et les autorités célestes, les anges, par le truchement des membres de l'assemblée chrétienne, alors qu'ils se trouvent encore sur terre?*

Non, ce n'est pas ce que l'apôtre Paul veut dire ici. Veuillez étudier le contexte et remarquer qu'il y est question, non d'une connaissance de tous les desseins de Dieu, mais de son intention de prendre, du sein des hommes, un groupe devant être cohéritiers du Christ dans la gloire céleste.

Nous lisons, à partir du verset 4: « (...) du mystère de Christ. Il n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant par l'esprit aux saints apôtres et prophètes de Christ. Ce mystère, c'est que les païens sont cohéritiers, forment un même corps, et participent à la même promesse en Jésus-Christ par l'Evangile (...) A moi, qui suis le moindre de tous les saints, cette grâce a été accordée d'annoncer aux païens les richesses incompréhensibles de Christ, et de mettre en lumière quelle est la dispensation du mystère caché de tout temps en Dieu qui a créé toutes choses, afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes connaissent aujourd'hui par l'Eglise la sagesse infiniment variée de Dieu, selon le dessein éternel qu'il a mis à exécution par Jésus-Christ notre Seigneur. » — Eph. 3 : 5-11.

Dieu créa l'homme un peu moindre que les créatures de nature divine ou anges. Il ne semble donc pas raisonnable de conclure que les anges auraient à attendre des instructions de la part de l'homme. Au contraire, Dieu, à maintes reprises, a employé les anges pour donner ses instructions aux hommes, et en particulier pour servir ceux qui sont membres de l'assemblée chrétienne, avec une espérance céleste. — Dan. 10 : 10-14; Héb. 1 : 14.

Comment alors Dieu fait-il connaître son infinie sagesse par l'intermédiaire de l'assemblée? Par ce qu'il fait par cette assemblée, pour elle et avec elle. Ce mystère caché doit être considéré avec

admiration et étonnement par les anges, et on peut dire que par lui ces créatures angéliques voient l'infinie sagesse de Dieu comme jamais auparavant.

Que dire de I Pierre 1 : 12? Voici ce texte: « Il leur fut révélé que ce n'était pas pour eux-mêmes, mais pour vous, qu'ils étaient les dispensateurs de ces choses, que vous ont annoncées maintenant ceux qui vous ont prêché l'Evangile par le saint esprit envoyé du ciel, et dans lesquelles les anges désirent plonger leurs regards. » Ce texte se rapporte au même cas que celui mentionné en Ephésiens 3 : 10. Les anges étaient désireux de comprendre les paroles des prophètes des temps anciens à propos de l'assemblée chrétienne, mais ils devaient attendre la révélation que Dieu ferait de ses desseins, comme à la Pentecôte, et non ce que leur feraient connaître les membres de l'assemblée chrétienne.

On pourrait illustrer Ephésiens 3 : 10 de la manière suivante: Nous sommes impressionnés par les attributs divins en contemplant les cieux étoilés et on peut dire que par ces galaxies, par ces corps célestes inanimés, Dieu nous dévoile ses qualités. Non pas que ces corps célestes soient instruits de questions ignorées de l'homme, car en fait ils ne savent rien, mais c'est leur existence même qui nous enseigne cela. Il en est de même en ce qui concerne les anges et les membres terrestres de l'assemblée chrétienne. Par ce qu'il a fait pour l'assemblée et ce qu'il fera encore pour elle, Dieu fera connaître sa sagesse infinie aux gouvernements et aux autorités célestes, les armées angéliques.

Matthieu 24.
Marc 13
Luc 21

Achevé d'imprimer le 15 juin 1963
par l'imprimerie des TEMOINS DE JEHOVAH
81, rue du Point du Jour, Boulogne-Billancourt, (Seine).